Trimestriel, juillet 2014, 21ème année

79

UFOmania

magazine ufologique



PARIS, 8-9 JUILLET 2014: ATELIER CAIPAN

ISSN 1254 5112

France métropolitaine 6,75 €
Europe 10,50 € Autres Pays 13,25 €

L'actualité des phénomènes inexpliqués et des apparitions insolites

Sommaire

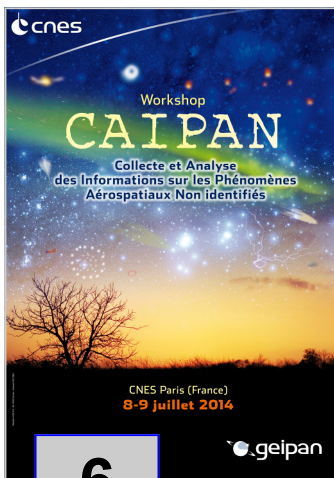
N°79, 21ème année, trimestriel

numéro 79 / juillet 2014

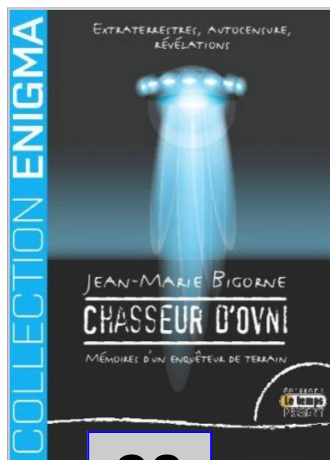
... ligne de conduite

UFOmania magazine est une publication trimestrielle d'informations destinée aux lecteurs passionnés par les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (P.A.N) et autres apparitions insolites. Son objectif principal est de présenter le bilan des recherches menées par différents spécialistes tout en essayant de déboucher sur un débat d'idées constructif.

L'ensemble des données publiées provient de témoignages, d'articles de presse ou de réflexions émanant de nos nombreux correspondants en France et à l'étranger. Ensemble, nous nous efforçons de faire progresser l'étude du sujet en apportant peu à peu des éléments de réponse. Si l'origine de ces phénomènes n'est pas encore clairement identifiée, de nombreuses pistes restent envisageables. Il est donc important de garder l'esprit ouvert afin de mieux appréhender leur signification dans notre environnement immédiat. Les enquêtes sur le terrain constituent notre matière première d'étude. **Les P.A.N sont une réalité et doivent faire l'objet d'une étude rigoureuse.**



6



28



Xavier Passot en train de présenter l'atelier CAIPAN

ABONNEMENTS

Tarifs 2014

4 parutions par an [printemps, été, automne, hiver]

Abonnement 1 an

France métropolitaine:	27 €
Union Européenne:	42 €
Autres Pays:	53 €

Abonnement 2 ans
8 parutions dont 1 gratuit

France métropolitaine:	50 €
Union Européenne:	74 €
Autres Pays:	100 €

Cotisation de soutien à partir de 50 €

Règlement pour la France par chèque, mandat ou virement postal: **CCP 9 161 94 E TOULOUSE**

à l'ordre exclusif de:

PLANETE OVNI
gayo 81120 LOMBERS

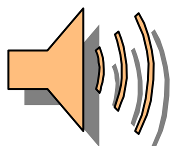
Virement international:
[IBAN] FR64 2004 1010 1609 1619 4E03 787
[BIC] PSSTFRPPTOU

NOTA BENE:

Sans mention de votre part, l'abonnement débute, dès réception de votre règlement, avec l'envoi du dernier numéro paru. Les frais d'envoi par La Poste sont inclus dans le prix de l'abonnement.

Tirage du présent numéro: 150 exemplaires

Notre couverture : le comité CAIPAN devant le siège du CNES 8 & 9 juillet 2014 PARIS.



« C'est grâce à votre expérience, votre perspicacité, votre créativité que nous pourrons améliorer ensemble les méthodes et outils de l'ufologie scientifique en France, en Europe et dans le monde. »
Xavier Passot, Atelier CAIPAN 8 & 9 juillet 2014.

Éditorial



Didier Gomez & Jacques Vallée
Mardi 8 juillet 2014, Paris.

« A dream come true »… si l'on devait retenir qu'une phrase, celle prononcée par *Jacques Vallée* lors du débat de clôture prend ici toute sa dimension. En effet, désormais un rêve devient réalité...

■ *Certains évènements sont à marquer d'une pierre blanche. Le dernier en date auquel j'ai eu l'honneur de participer est assurément de ceux-là. Il suffit donc parfois de pas grand-chose pour relancer l'engouement autour de l'ufologie... il suffit parfois d'une rencontre comme celle organisée de main de maître par* ***Xavier Passot*** *et le CNES ce 8 et 9 juillet à Paris. Une centaine de personnes plus ou moins proches du GEIPAN étaient les invités privilégiés de ces deux journées d'atelier durant lesquelles il a été question d'aborder plusieurs problématiques diverses et variées en relation étroite avec la recherche ufologique et plus particulièrement quatre modules répartis par matinée et après-midi à savoir:* ***1/ Les méthodologies des enquêtes de terrain 2/ Elaboration de standard de description de cas d'observations 3/ Observation systématique du ciel 4/Aspects psychologiques des témoignages de PAN*** *suivi pour l'après-midi du mercredi 9 juillet d'un débat riche en réflexions où* ***Jacques Vallée***, ***Bertrand Méheust***, ***Jacques Arnould*** *et* ***Ron Westrum*** *ont tour à tour dressé le bilan de la recherche et des nombreux échanges de cet atelier.*

■ *A titre personnel, j'ai vécu intensément toutes les présentations qui étaient d'un niveau très élevé. Je pense avoir vécu sans nul doute ces 48 heures d'ufologie comme une véritable bouffée d'oxygène. J'ai surtout noté la forte qualité des interventions et le sérieux de l'auditoire. Les échanges entre les participants se sont poursuivis pendant les temps de pause minutés ou plus globalement durant les repas du midi ou du soir qui faisaient parti intégrante de l'atelier. C'était bien sûr l'occasion de rencontrer plusieurs lecteurs du magazine et notamment les dernières personnes en date ayant fait la couverture d'UFOmania comme* ***Philippe Solal*** *(n°78),* ***Claude Maugé*** *(n°77),* ***Patrick Ferryn***, ***Jean-Marc Wattecamps*** *(n° 75) ou* ***Dave Mac Donald*** *(n°73) et bien sûr* ***Xavier Passot*** *(n°70). C'était enfin l'occasion de pouvoir rencontrer de grosses pointures de l'ufologie mondiale comme* ***Ron Westrum*** *(USA),* ***Isaac Koi*** *(UK),* ***Tomas Tulien*** *(USA),* ***Richard F. Haines*** *(USA),* ***Edoardo Russo*** *(IT),* ***Erling Strand*** *(NO) et bien entendu* ***Jacques Vallée*** *avec qui j'ai pu échanger lors du repas du mardi midi et lui faire dédicacer ses deux premiers ouvrages publiés aux Etats-Unis « Anatomy of a phenomenon & Chalenge to science ».*

■ *La moitié de ce numéro est donc tout naturellement consacrée à cet atelier CAIPAN... je vous propose de prendre connaissance des différents exposés que je reproduis ici. Certains intervenants ont même apportés des éléments supplémentaires à leur présentation orale. Je tiens encore une fois à féliciter* ***Xavier Passot*** *pour avoir été en capacité de réunir autant de chercheurs et d'ufologues dans un même lieu et d'avoir créer ainsi une réelle synergie de recherche que nous allons poursuivre dans les prochains mois.*

■ *La seconde partie est un texte de* ***Franck Boitte*** *sur la sortie du livre de* ***Jean-Marie Bigorne*** *« Chasseur d'OVNI, mémoires d'un enquêteur de terrain ». Il reste essentiel de continuer à œuvrer ensemble pour tenter de progresser dans l'étude des PAN* à travers les enquêtes de terrain à des fins d'archivage des données pour des analyses et études ultérieures.*

*PAN: Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés



n°79 – juillet 2014. UFOmania magazine est édité par Planète OVNI, gayo, 81120 Lombers **Tél**: 06 87 33 46 91 **E-mail:** ufomaniamagazine@wanadoo.fr **Site internet:** http://www.ufomania.fr **Webmaster:** artcastle@free.fr **ISSN**: 1254 5112. **Périodicité**: Trimestrielle (2ème trimestre 2014) **Directeur de publication**: Didier Gomez **Courrier des lecteurs:** Régine Maso. Maso.regine@orange.fr

Remerciements pour leur aimable contribution au présent numéro: Xavier Passot (GEIPAN) et tous les participants du CAIPAN 2014, Régine Maso, Franck Boitte et les éditions JMG.

Commission paritaire n° 1217 G 87396. Dépôt légal à parution. **Imprimerie**: JMG éditions, 8 rue de la mare, 80290 Agnières.



A la tribune en septembre 2013, de gauche à droite: Yves Lignon, Geneviève Béduneau, Thibaut Canuti, Gildas Bourdais, Thierry Gaulin.

Journée ufologique du Razès

Samedi 6 septembre 2014

Lieu : Rennes-le-Château (Aude), salle municipale La Capitelle (à côté de la mairie).

9h30 accueil
9h45 Jean- Luc Rivera : qu'est ce qu'un cas solide en ufologie ?
10h45 A propos d' "Ufomania"
11h15 James : Le cas de Moriches Bay

12h15 Pause repas.

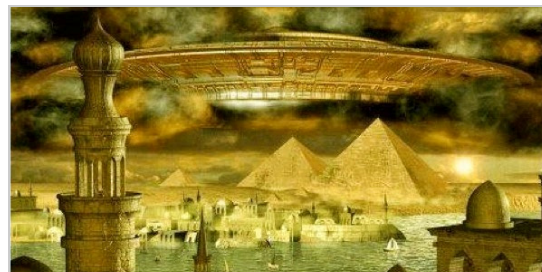
15h00 Thibaut Canuti : OVNIS et centrales nucléaires.
16h00 James : A propos des exo-planètes.
17h00 Table ronde : Le cas de Phoenix avec les intervenants.

19h00 Repas de la Journée.

Inscriptions et réservations à:
L'Œil du Sphinx (ODS) 26 Cour de Caderonne, 11260 Espéraza.

C'est l'évènement de cette rentrée à ne pas manquer pour les ufologues du Languedoc-Roussillon puisque cette année encore plusieurs intervenants de qualité viendront à la tribune évoquer les dossiers de l'ufologie. Jean-Luc Rivéra, qu'on ne présente plus, abordera l'épineuse question de la solidité d'un cas en ufologie, Thibaut Canuti, nous parlera quant à lui du lien entre apparitions OVNIs et centrales nucléaires, tout un programme !

A n'en pas douter, ce sera aussi l'occasion de retrouvailles entre passionnés et lecteurs d'UFOmania puisque nous y serons fidèlement représentés. Didier Gomez fera une intervention afin de présenter le magazine et évoquera vraisemblablement certains aspects de la recherche ufologique. Il ne fera pas le détour les mains vides, puisque tout un stock de livres, revues, DVD, et anciens numéros d'UFOmania encore disponibles seront disponibles à la vente d'un public que l'on espère nombreux.



APRÈS UNE PREMIÈRE VERSION MANIFESTEMENT APPRÉCIÉE L'ANNÉE PASSÉE AVEC UNE SOIXANTAINE DE PARTICIPANTS, L'ODS RENOUVELLE LA FORMULE, TOUJOURS BIEN SÛR DANS LA CAPITALE DE TOUS LES MYSTÈRES. CETTE JOURNÉE SERA ANIMÉE PAR YVES LIGNON. S'AGISSANT D'UNE FORMULE SUR INSCRIPTION, ON RESERVE SANS TARDER.

Seconde Journée Ufologique du Razès

Samedi 6 septembre 2014

Lieu : Rennes-le-Château (Aude), salle municipale La Capitelle

Programme (sous réserve d'ajustements mineurs des titres d'intervention)

9 h 30 accueil, Yves Lignon & Philippe Marlin
9h 45 Jean- Luc Rivera : Qu'est ce qu'un cas solide en ufologie ?
10 h 45 Didier Gomez : A propos d' "Ufomania"
11 h15 James : Le cas de Moriches Bay
12 h 15 Pause repas.
15 h Thibaut Canuti : OVNIS et centrales nucléaires.
16 h James : A propos des exo-planètes.
17 h Table ronde : Le cas de Phoenix avec les intervenants
19 h : Repas de la Journée.

Accès uniquement sur inscription préalable avec participation aux frais (20 €). Déjeuner libre (trois restaurants dans le village).
Repas de la Journée également sur inscription (25 € tout compris). Soit 45 € avec dîner

ODS, Philippe Marlin, 26 Cour de Caderonne, 11260 Esperaza – chèques ordre ODS

21/06/2014 : France 2 à 20h : un court sujet sur le GEIPAN

Samedi 21 juin 2014 France 2 a diffusé un mini-reportage sur le GEIPAN (*Groupe d'Etudes et d'Informations sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés)* dans le journal de 20h. Il est encore visible en replay à cette adresse entre la 22ème et la 26ème minute :

http://pluzz.francetv.fr/videos/jt20h_,104433880.html





Xavier Passot et Michael Vaillant sur la piste des OVNIS

Les mémoires de l'ufologie

Gilles Thomas recense à travers des vidéos interviews les mémoires de l'ufologie. Il questionne celles et ceux qui ont fait ou continuent de faire l'ufologie d'aujourd'hui.

Tout cela se passe sur le web bien entendu...

http://www.youtube.com/playlist?list=PLc5VFvGuqRWLHGA39Qq_nCzgdN86RvHQd

Un repreneur d'UFOmania en 2015 ?

Le séjour CAIPAN 2014 à Paris a été fort fructueux. Nous avons pu dialoguer avec plusieurs intervenants et participants notamment lors des repas du midi fort conviviaux… Une personne est apparue fortement intéressée pour reprendre la suite d'UFOmania et ce dès 2015… Nous sommes donc en train de réfléchir aux modalités de reprise afin que le passage de témoin se fasse sans encombre. Il a été évoqué la création d'un comité de lecture et d'une équipe pluri-disciplinaire pour développer le magazine et donner véritablement à l'ufologie un nouvel élan pour les prochaines années…

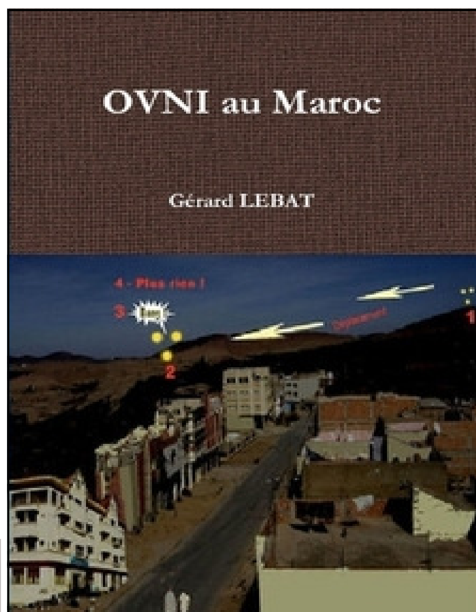
Tout cela doit faire l'objet d'une concertation en prenant bien compte des différents paramètres inhérents à la publication d'un magazine trimestriel sur l'ufologie. Si un nouveau projet pour le magazine est pour l'instant dans les tiroirs, plusieurs aspects doivent être discutés cet été. Naturellement, on vous tient au courant dès que nous aurons finalisé (ou pas) certains points de la discussion et on en reparle dans le prochain numéro.



www.inrees.com

Robert Roussel: un troisième livre pour bientôt...

Rencontré au CAIPAN 2014, Robert Roussel nous a indiqué que son troisième ouvrage était en phase de relecture. Il devrait sortir en fin d'année 2014… Bien entendu, nous vous tiendrons au courant de son contenu prochainement.



Le phénomène OVNI est bien présent au Maroc aussi… Ainsi, plusieurs centaines d'observations ont été rapportées et figurent dans « L'HISTOIRE DES OVNIS AU MAROC ». Le problème est sérieux, lors d'une observation en 1976, sa majesté le roi Hassan II s'en est inquiété et a demandé aux autorités américaines des informations sur le sujet. En France le dossier OVNI est également pris au sérieux, tout comme dans plusieurs pays et un service spécialisé au sein même du CNES (Centre National d'Études Spatiales) : le GEIPAN (Groupe d'Études et d'informations sur les Phénomènes aérospatiaux Non Identifiés) est chargé de l'étudier et rend compte au grand public, via un site internet spécialisé, de l'avancement de ses recherches. **Gérard LEBAT**

398 pages 15,20 euros
à commander sur **www.lulu.com**

PROMO & SOLDES MONSTRES !

Profitez des promos du printemps pour compléter votre collection. Dix numéros d'UFOmania magazine (à choisir entre le n°39 et le 70) sont au prix de 20 euros TTC. [Voir en page boutique]. Nous vous rappelons aussi que toute une liste d'ouvrages sur l'ufologie est disponible en neuf et occasion… Une partie du stock d'invendus va être posté à la fin de l'été à l'AFU en Suède et l'autre au SCEAU afin de contribuer à la sauvegarde des données ufologiques… donc dépêchez-vous !

ufomaniamagazine@wanadoo.fr

INFORESPACE en pdf !

L'ensemble des numéros ***d'INFORESPACE*** est disponible au format PDF téléchargeables à l'adresse ci-dessous:

http://we.tl/oEhRLGR6LP

Le fichier archivé est de 800Mb. Vous y trouverez des numéros entiers de la célèbre revue de feu la SOBEPS que vous pouvez donc télécharger selon votre convenance. Il reste primordial pour les associations encore actives de sauvegarder ce type d'archives car il devient de plus en plus difficile de mettre la main sur des originaux.





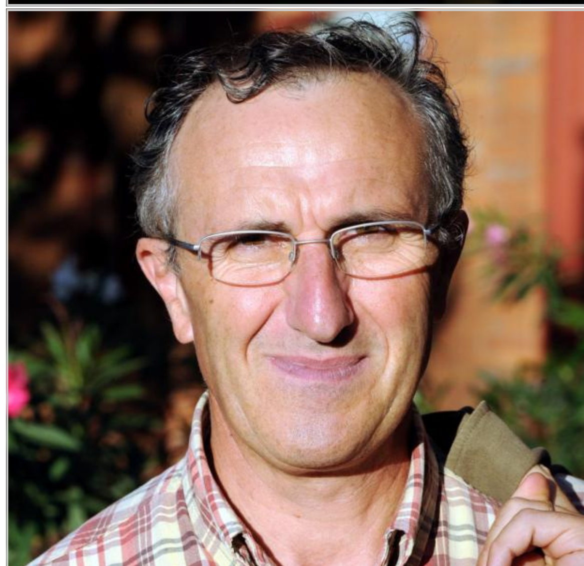


"Tout envisager, mais ne rien croire"
Aimé Michel (1919 - 1992)

Ufofu est une communauté intéressée par l'ufologie, l'exobiologie, la métapsychique et les phénomènes fortéens

Gardez un œil éclairé sur les mystères qui nous entourent… **ufofu.tumblr.com**





Pourquoi cet atelier CAIPAN ?

Après avoir analysé quelques centaines de rapports d'observation envoyés au GEIPAN, j'ai réalisé que la très grande majorité de ces rapports représentaient un matériau scientifi quement assez faible, peu consistant : ce sont essentiellement des témoignages humains, le plus souvent uniques, souvent rédigés longtemps après les faits, assortis éventuellement de photographies de mauvaise qualité, ou de traces douteuses.

Avant de s'interroger sur les origines probables de ces phénomènes, il m'est apparu indispensable de chercher d'abord à consolider ce qu'on appelle les « observables », c'est à dire les témoignages ou enregistrements de toutes sortes.
Comment améliorer nos données de base que sont les rapports d'observation ?
Comment améliorer un témoignage humain, ou comment l'interpréter au mieux ?
Comment acquérir les données auxiliaires indispensables pour corréler une observation ?
Comment trouver les liens éventuels entre les observations ?
Voici le programme de cet atelier dont le GEIPAN attend beaucoup.
C'est grâce à votre expérience, votre perspicacité, votre créativité que nous pourrons améliorer ensemble les méthodes et outils de l'ufologie scientifique en France, en Europe et dans le monde.

Xavier Passot
Responsable GEIPAN, Groupe d'Etudes et d'Information sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés

Compte-rendu

Didier Gomez



Difficile de résumer ici en quelques lignes la multiplicité des échanges qui ont eu cours durant ces deux journées chargées d'émotion. Voici très succinctement le déroulement de cet atelier à la lumière des nombreuses pages de notes que j'ai pu relever.

__Mardi 8 juillet 2014__:

9h30: Après une petite collation autour d'un café de bienvenue et l'accueil de tous les participants, l'atelier CAIPAN 2014 débutait par une introduction orale de **Xavier Passot**, responsable GEIPAN et Lionel Suchet, directeur-adjoint du centre spatial de Toulouse, CNES.

9h40: Pierre Bescond, président du Comité de pilotage du GEIPAN, présentait les objectifs de ces deux journées de l'atelier CAIPAN 2014.

9h50: Les sessions pouvaient donc véritablement commencer avec des présentations de 20mn chacune. Le premier module des sessions orales était **les méthodologies des enquêtes de terrain**. Vaste sujet, abordé par des intervenants de qualité qui ont su attiré l'attention des participants de fort belle manière à commencer par **Richard F. Haynes** du NARCAP américain qui a présenté les différentes méthodes de recherche en cas d'observation de PAN pour les équipages et contrôleurs aériens. Un tonnerre d'applaudissement est venu clôturer son intervention avant de laisser la parole à **Gilles Munsch**, ingénieur et enquêteur du GEIPAN sur l'investigation ufologique, chronique d'une mutation. Exposé très intéressant... Ensuite, **Jean-Pierre Rospars**, expert GEIPAN, nous a parlé de l'expertise qualitative et caractérisation quantitative de rapports officiels d'observation de phénomènes aériens tenus pour non identifiés en France pour la période 1951-1979 représentant 943 cas au total. Il a mis en exergue la relation entre cas inexpliqués et phénomènes rapprochés, et d'une manière statistique la plupart des cas classés D (Inexpliqués) sont ceux mettant en avant un phénomène rapproché à l'opposé des cas classés A ou B et dont la distance témoin/phénomène est inconnue ou non évaluée. **Philippe Ollier**, gendarme enquêteur, du laboratoire de la foudre, a expliqué la technique d'audi-

cnes

Workshop
CAIPAN
Collecte et Analyse
des Informations sur les Phénomènes
Aérospatiaux Non identifiés

CNES Paris (France)
8-9 juillet 2014

geipan

tion spécifique des témoins (méthode canadienne PROGREAI) lors des cas d'observations de foudre en boule avant que **Frédéric Thomas** nous fournisse le point de vue juridique de la gendarmerie en matière de témoignage. « Le témoin est toujours de bonne foi même s'il se trompe » et livre le résultat de son analyse dans le procès-verbal. L'objectif du PV de gendarmerie est d'avoir au final le témoignage le plus clair possible. Enfin **Jacques Py**, de l'université Toulouse 2 a longuement développé la façon d'optimiser le recueil des témoignages des PAN grâce à un entretien cognitif modifié pour une utilisation sur Internet. Si le témoignage humain est la preuve déterminante dans 81% des témoignages, 75% des erreurs judiciaires peuvent être imputées à des erreurs de témoignages… Un constat: les enquêteurs sous-estiment les témoignages parce qu'ils doutent de leur fiabilité.

Prévu initialement le lendemain matin, le Capitaine **Christophe Colliard** du CDOA de l'Armée de l'air est venu présenté la surveillance opérationnelle de l'espace et des airs par l'Armée de l'air (module 3 **Observation systématique du ciel**). Membre du COPILPAN, il a abordé la détection d'objets en orbite basse par le radar GRAVE. L'Armée de l'air met, si nécessaire ses restitutions à disposition du GEIPAN..

Un petit débat s'en est suivi mené par **Gilles Munsch** durant lequel **Jacques Py** et **Richard F. Haynes** ont été assurément les plus sollicités.

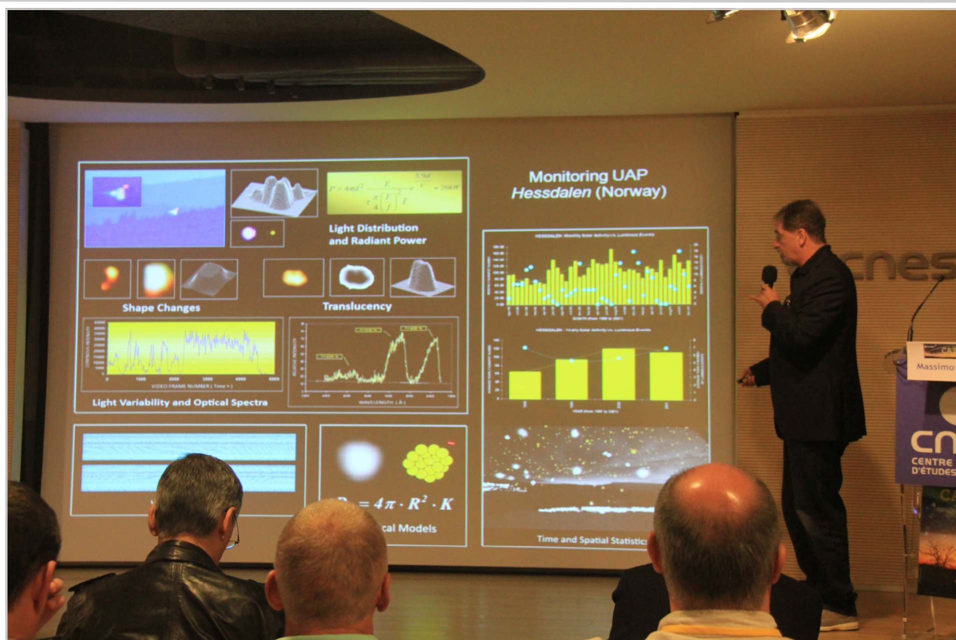
12h20 Pause repas, l'occasion pour moi de faire la connaissance de **Tomas Tulien** himself, chercheur US (cf. UFOmania mag n°73 pages 24-37), d'**Isaac Koi** (UK) et de déjeuner à côté de **Jacques Vallée**, un grand moment !

14h00 Reprise des conférences avec un très intéressant exposé de **Gaelle Fedoce** de l'Inra sur la prise en compte des composantes sonores dans l'analyse des témoignages de PAN. Si le bruit est la première alerte d'un danger, la propagation des ondes sonores dans un environnement reste dépendant de l'acuité auditive de chacun et elle peut être très variable selon les individus. De plus, raconter ce qu'on a entendu… c'est très compliqué.

Puis **François Louange** et **Antoine Cousyn** sont intervenus pour nous parler de l'authentification des photos/vidéos de PAN. Une analyse explicative du célèbre cas de Mc Minnville (Juin 1950, Oregon USA) a permis de déceler la présence d'un fil suspendu complétant notamment les travaux du Dr Bruce Maccabee sur les photos de Paul Trent qui sont donc une supercherie. L'authentification des documents photos fait partie de la base de données dans IPACO. Ensuite, **Jean-Luc Lemaire** (MUFON France), formation à distance des enquêteurs, et **Jean-Marc Wattecamps** (COBEPS), Internet au service des enquêtes, ont clôturé ce premier module par une session poster de 5mn chacun.

15h00 Petit débat afin que les participants puissent réagir à ces nouvelles présentations suivi d'une courte pause café.

15h30 Le deuxième module intitulé **Elaboration de standard de description de cas d'observations** était lancé par **Michael Vaillant**, Expert GEIPAN et donnait la parole à **Edoardo Russo** du CISU Italien lequel a parlé des différentes bases de données: du catalogue Guy Quincy, à Richard Hall en passant par le catalogue Vallée, les travaux de David Saunders, Dominique Weinstein ou Larry Hatch. Pourquoi faire des catalogues? Tout d'abord car c'est la première référence disponible pour amasser des données sans exclusion et ensuite car cela peut bénéficier à d'autres chercheurs de l'insolite… c'était au tour de **Michael Vaillant** de présenter la future plateforme de gestion des connaissances et stratégie de travail collaboratif du GEIPAN. L'objectif, croiser un grand nombre de source de données, collecter et stocker afin d'objectiver l'information. J'ai surtout noté une plus grande ouverture envers les groupements associatifs et ufologues privés à moyen



Massimo Teodorani, astrophysicien à l'université de Cesena, Italie en train de commenter un *slide* de sa présentation sur la surveillance des anomalies aériennes à l'aide d'instruments.

terme… **Xavier Pasco**, de la commission Sigma 2 de la 3AF a suscité l'intérêt de l'assistance par une intervention fort remarquable sur la constitution d'une base de données opérationnelle pour les phénomènes PAN. L'intérêt majeur étant de pouvoir évaluer la traçabilité et la qualité du document (est-il authentifiable ?) à caractère ufologique, et non de son contenu ! Cette base de données revêt donc un aspect complémentaire à celle du GEIPAN et vise à prouver avant toute chose la fiabilité d'un document. **Jacques Vallée** venait ensuite clore ce module à travers le thème d'une stratégie pour la recherche ufologique. On doit en effet chercher avec les capacités de la science actuelle sans avoir d'idées préconçues comme l'hypothèse extraterrestre par exemple…

17h00 Tour à tour, **Thomas Margout**, universitaire nous parlait de son travail de thèse sur l'analyse et résultats d'une base de données à partir de cas puisés dans la revue Lumières dans la nuit, **Claude Maugé** abordait avec beaucoup de passion son essai d'évaluation sur les enlèvements allégués d'OVNI en France portant sur 297 cas tandis que **Jean-Marc Wattecamps** présentait le format conteneur et meta-données ufologiques de leur session poster respective.

S'ensuivait un débat animé par **Michael Vaillant** où les questions fusaient et clôturaient une première journée riche en éléments ufologiques autant qu'en échange d'informations, toujours dans un contexte studieux et très respectueux. La soirée se terminait autour d'un buffet convivial dans un bistro de l'Ile Saint-Louis.

__Mercredi 9 juillet 2014__:

9h00 Reprise des hostilités par une introduction de **Xavier Passot** qui laissait la parole à **Jérémie Vaubaillon**, astronome de l'observatoire de Paris pour le lancement du troisième module de la fusée CAIPAN à savoir **Observation systématique du ciel.** Le thème de son exposé: le projet FRIPON pour Fireball Recovery and Inter-Planetary Network, dont l'objectif est la découverte de chute de météorites mais aussi d'en retrouver les traces en moins d'une semaine. Une centaine de caméras vont être installées à travers l'hexagone. De plus, cet outil d'observation inégalé jusqu'ici par son ampleur permettra la détection d'une quantité d'autres phénomènes tels que les orages, nuages, migrations etc… tout un programme ! [plus d'infos sur www.fripon.org]

Raymond Piccoli enchainait par la classification de la foudre en boule et des phénomènes orageux lumineux transitoires. Orateur hors-pair, empreint d'humour, il a littéralement conquis son auditoire en expliquant que la frontière entre la foudre en boule globulaire et les PAN est parfois ténue. **Sergey Chernouss**, de l'institut Géophysique Polaire de Mourmansk, Russie prenait la suite à travers un exposé sur les instruments, méthodes et réseaux d'observations optiques d'aurores boréales en arctique. Tant attendue, la présentation d'**Erling Strand**, chercheur norvégien bien connu de l'université d'Ostfold ne décevait pas la salle tout acquise aux dernières informations sur les phénomènes de la vallée d'Hessdalen. Depuis 30 ans, le nombre de lumières mystérieuses visibles dans cette partie du monde a été très élevé au cours de la période allant de fin 1981 à fin 1984.Au plus fort des signalements, il y avait 20 observations par semaine. A partir de 1985, le rythme des observations est descendu à 20 par an. Rappelons que jusqu'à présent, ce projet n'est financé que par de rares aides financières annuelles.

Massimo Teodorani poursuivait sur la surveillance des anomalies aériennes à l'aide d'instruments et **Nico Conti**, son homologue italien, concluait cette matinée par les implications de la recherche instrumentale du non identifié.

11h15 Après une petite pause, **Philippe Ailleris** nous présentait sa partie Poster sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés et stratégie expérimentale:méthodes, équipements et retours d'expérience issus d'études de terrain avec instruments de mesure tandis que **Stéphane Dier** portait à la connaissance du public les veillées d'observation du réseau SURICATE.

11h30 Débat animé par **Jérémie Vaubaillon** où chaque participant pouvait intervenir sur les exposés de la matinée.

12h30 Repas

14h00 Dernier module portant sur les **Aspects psychologiques des témoignages de PAN** animé par **Jacques Py**, de l'université de Nantes. **Thomas Rabeyron** introduisait le débat en insistant sur l'importance du contexte psychologique et émotionnel lors de l'analyse de témoignages de PAN, **Pierre Lagrange** posait la question si les témoins ont tendance à commettre des erreurs de perception toujours à propos des prétendus aspects psychologiques et sociologiques des témoignages. **Jean-Michel Abrassart** nous parlait de l'influence de la culture sur les observations et **Romain Bouvet** enfonçait le clou sur l'impact des croyance et sur l'effet de celles-ci sur la production de faux-souvenirs.

16h30 Philippe Collot CNES introduisait le débat de clôture avec les interventions de **Bertrand Méheust**, **Jacques Vallée, Ron Westrum** ou **Jacques Arnould**: *a dream come true (trad: Un rêve se réalise… dixit Jacques Vallée)* sera sans nul doute le mot de la fin, repris en conclusion par Xavier Passot pour refermer la parenthèse de ces deux formidables journées, ponctuées par une conférence BONUS de **Raymond Piccoli** sur « la foudre et le phénomène orageux » avant qu'une vingtaine de participants se retrouvent dans un restaurant du quartier St-Michel pour prolonger les discussions jusqu'à tard dans la soirée !!!

CONTRIBUTIONS

En accord avec **Xavier Passot** et les intervenants nous reproduisons ci-après un échantillon non exhaustif des présentations faites au CAIPAN. Le GEIPAN mettra en ligne d'ici la fin de l'été les vidéos de ces conférences et l'intégralité des exposés.



Méthodologie des enquêtes de terrain

MÉTHODES DE RECHERCHE UTILES POUR LES OBSERVATIONS DE PAN PAR LES ÉQUIPAGES ET LES CONTRÔLEURS DU TRAFIC AÉRIEN

Richard F. HAINES,
Directeur scientifique
NATIONAL AVIATION REPORTING CENTER ON ANOMALOUS PHENOMENA (Centre national aérien d'étude des phénomènes anormaux), Oak Harbor, Washington, États-Unis
narcap6@gmail.com
www.narcap.org

Il existe différentes méthodes pour recueillir et analyser des rapports d'observation de phénomènes aériens non identifiés (PAN) émanant de témoins au sol comprenant, de manière non limitative, des interviews, des enregistrements audio et vidéo et des dessins subjectifs généralement faits de mémoire.

Il existe également des observations de PAN effectuées par des équipages et des contrôleurs du trafic aérien du monde entier [1][2], pour lesquelles nous disposons d'informations scientifiques et techniques supplémentaires pertinentes à partir d'un ensemble puissant d'équipements virtuels, d'équipements de détection en temps réel basés au sol et dans l'espace.

Les sujets ci-après seront présentés à partir de la recherche effectuée par l'auteur sur le NARCAP : techniques d'interview initiale et ultérieure n'incitant pas le témoin, méthodes de documentation 3D à partir du cockpit, reconstitutions d'événements faisant appel à des simulateurs de vol, reconstitutions faites par des artistes et en réalité virtuelle assistée par ordinateur, voire hypnose, intégration de données issues de capteurs multispectraux basés au sol avec des données Internet spatiales en quasi-temps réel.



Des photos, tableaux, figures et cas concrets d'observation de PAN par des pilotes seront présentés.

Cet article décrit différentes méthodes d'interrogation des équipages et des contrôleurs du trafic aérien ainsi que des techniques de recueil / gestion / analyse des données susceptibles d'améliorer la fiabilité globale des données et d'aider à découvrir des événements de type « Cygne noir » [3] qui autrement seraient invisibles ou inattendus, même pour des enquêteurs très expérimentés (par exemple, le lieu et le moment d'apparition de ces occurrences ne peuvent pas être prédits) alors qu'ils ont un impact extrêmement fort en générant une grande incertitude, voire des comportements physiques et cognitifs dangereux en vol chez les membres de l'équipage et les autres personnes. À l'instar des événements de type « Cygne noir », les rencontres de PAN sont atypiques et peuvent avoir une influence non linéaire. Une telle logique fait que ce que nous ne savons pas à leur sujet est plus important que ce que nous en savons. Dans la mesure où il est possible de qualifier d'événements du type « Cygne noir » les rencontres proches de PAN, en vol, et si nous gardons comme objectifs la sécurité en vol et une meilleure compréhension des PAN, alors il est clair qu'il nous faut des méthodes de recherche beaucoup plus performantes que celles que nous avons utilisées jusqu'à présent, par exemple des approches statistiques non basées sur les distributions gaussiennes d'un grand nombre d'échantillons. Il conviendrait de mettre au point des approches analytiques nouvelles et beaucoup plus créatives pour l'avenir.

[1] Voir de nombreux exemples sur www.narcap.org/technicalreports.
[2] R.F. Haines, Chap. 5, dans L. Kean, UFOs: Generals, Pilots, and Government Officials Go on the 1 Record (OVNIs : des généraux, des pilotes et des officiels parlent). Harmony Books, New York, 2010.
[3] N.N. Taleb, The Black Swan: The Impact of the Highly Improbable. (Le Cygne noir, la puissance de l'imprévisible). Penguin, Londres, (2e éd.), 2010.

L'INVESTIGATION UFOLOGIQUE, CHRONIQUE D'UNE MUTATION

Gilles MUNSCH
Ingénieur ENIM - Enquêteur du GEIPAN
gilles.munsch@geipan-enquetes.fr
http://www.cnes-geipan.fr/

Depuis son origine, l'investigation ufologique repose tant sur la fragilité du témoignage humain que sur son recueil et son interprétation, malheureusement tout aussi sujet à caution. L'auteur se propose donc de parcourir les évolutions peu à peu observées dans l'approche des cas d'observation de PAN, en vue de dresser un état des lieux de la question et de recenser les mutations, déjà engagées ou à venir, qui préfigurent la recherche ufologique de demain.

Après un historique portant sur les approches intuitives longtemps mises en oeuvre ainsi que sur l'héritage qu'elles nous ont transmis, la réflexion se poursuivra pour définir et caractéri-



ser la problématique réellement posée par les observations insolites et en extraire les divers points clés. Il y sera donc question des interactions obligées entre les témoins, les enquêteurs et les experts, de l'importance du facteur temps dans le processus d'investigation mais aussi des bouleversements méthodologiques introduits par l'apparition de nouveaux outils.

La trilogie Témoins/Enquêteurs/Experts

En effet, la fulgurante évolution des moyens de communication, d'acquisition de données, de calcul, de simulation, de recherche et de traitement de l'information obligent à reconsidérer les pratiques jusqu'alors en usage. L'appropriation de ces outils et la remise à plat des démarches sont porteuses de véritables progrès dans l'analyse, la compréhension et la reconstitution des phénomènes rapportés.

C'est à l'aune des erreurs passées et d'une casuistique certes importante mais ô combien dégradée, qu'il faut prendre la mesure des mutations, nécessaires mais désormais possibles, qu'il convient aujourd'hui de savoir conduire.

L'enquête ne peut plus être ce qu'elle était et l'expertise, qui se contentait de lui succéder, se doit désormais de l'accompagner et de la soutenir, en temps réel.

Pour conclure l'exposé, un panorama sera dressé de ce que pourrait être la recherche ufologique à l'horizon 2020.

EXPERTISE QUALITATIVE ET CARACTÉRISATION QUANTITATIVE DE RAPPORTS OFFICIELS D'OBSERVATION DE PHÉNOMÈNES AÉRIENS TENUS POUR NON IDENTIFIÉS EN FRANCE (1951-1979)

Jean-Pierre ROSPARS
INRA, Versailles, France
Jean-Pierre.Rospars@versailles.inra.fr

Depuis 1947, la question de l'existence ou non d'objets volants non identifiés est l'objet de vives polémiques. A ce jour seule est indubitable la production de rapports d'observation de phénomènes aériens tenus pour non identifiés (PAN) par les personnes qui les ont observés et, parfois, par les enquêteurs qui les ont interrogés. Pour tenter d'évaluer le potentiel scientifique de cette production nous avons entrepris d'examiner les rapports d'observations faites en France, d'en faire une description synthétique et d'en tenter la caractérisation.

Les données analysées proviennent d'un échantillon d'environ un millier de rapports de sources officielles (principalement Gendarmerie nationale, plus rarement Armée de l'air) recueillis sur la période 1951-1979 et rassemblés dans les archives du GEIPAN à Toulouse.

Les analyses présentées viseront à répondre à deux questions liées : 1/ Existe-t-il dans cet échantillon des observations « intéressantes » relatives à des phénomènes qui pourraient être peu ou pas compris (le signal) et peut-on les extraire de manière fiable du bruit de fond des observations « inintéressantes » relatives à des phénomènes mal observés ou mal interprétés ?

2/ Est-il possible, une fois ce tri qualitatif opéré, de mettre en évidence des différences quantitatives statistiquement significatives entre les

observations « inintéressantes » et les « intéressantes » ?

1.Classification des rapports selon leur intérêt par des « experts »

Des experts différents peuvent-ils s'accorder suffisamment entre eux pour qu'on puisse faire confiance à leurs conclusions ? Pour le savoir nous avons procédé en deux temps :
(1) Nous avons examiné les expertises faites en 1978 et 1979 par 28 ingénieurs du CNES de Toulouse sur ~90% des rapports de la période considérée. Chaque expert a classé les rapports qu'il a examiné en : (A) « Phénomène complètement identifié », (B) « Phénomène probablement assimilable à un phénomène connu », (C) « Phénomène non identifié mais le compte rendu est de peu d'intérêt », (D) « Phénomène non identifié et compte rendu d'un intérêt suffisant pour une analyse ultérieure ».



(2) Nous avons également expertisé l'ensemble de ces rapports par nous-même à l'aide d'une classification similaire fondée sur 4 ou 5 catégories (avec de légères modifications des définitions). Nous avons déterminé le degré de cohérence des expertises du CNES entre elles et avec la nôtre. Nous avons estimé ainsi leur validité (des cas similaires sont-ils bien mis dans la même classe et des cas différents dans des classes différentes ?) et nous en discuterons les limitations.

2. Examen des caractéristiques des observations en fonction de leur intérêt selon les « experts »

Nous avons recherché ensuite si des « signatures » distinguant les évènements « expliqués » A-B (cas témoins) des « inexpliqués » D (cas tests) peuvent être mises en évidence en se fondant sur quelques descripteurs élémentaires : la distance, la localisation et l'heure du phénomène.
(1) Existe-t-il une corrélation entre le caractère expliqué/inexpliqué et la distance de l'observateur au phénomène ? Nous avons distingué les évènements à distance inconnue (la plupart des phénomènes aériens) et connue ou connaissable (la plupart des phénomènes au sol ou proche du sol).
(2) Existe-t-il un lien entre la densité d'évènements et la densité de population ? Des travaux antérieurs
[1] [2] sur d'autres échantillons laissent attendre une telle corrélation. Nous l'avons examiné pour les diverses catégories A-D à deux échelles spatiales (régionale et locale).
(3) Quelle est la fréquence des évènements en fonction de l'heure de la journée ? Nous l'avons établie pour les catégories A-D et l'avons comparée à celle établie sur d'autres échantillons [1]. Nous nous interrogerons pour finir sur la possibilité d'aller plus loin dans la description du phénomène et son étiologie (par réduction de l'espace des hypothèses possibles) à l'aide de tests sur les données disponibles dans les rapports.

Références

[1] C. Poher, J. Vallée, AIAA paper 75-42, 13th Aerospace Sciences Meeting, Pasadena, 1975, 1-14.
[2] J.-P. Rospars, R. Délécolle, Présentation au conseil scientifique, CNES-GEPAN, annexe 12, 1977, 1-31.

Sessions Poster

En marge des exposés, huit présentations Poster (durée 5mn) sont venues compléter l'atelier.

Ainsi, **François Louange** (Expert GEIPAN), **Jean-Luc Lemaire** (MUFON France), **Jean-Marc Wattecamps** (COBEPS), **Thomas Margout** (Université de Brest), **Claude Maugé**, **Philippe Ailleris** ou encore **Stéphane Dier** (SURICATE) sont venus à la tribune commenter leur travail dont chaque participant pouvait s'imprégner en parcourant les posters affichés sur les murs de la salle de conférence.

Bien que parfois trop succinctes, cela a permis à l'assistance de prendre connaissance du travail associatif existant ou de découvrir des travaux inédits de compilation de données.



Le CAIPAN en photos...

Le repas du midi, petit moment de détente et de retrouvailles conviviales entres ufologues étrangers. Ici de gauche à droite: **Jacques Vallée** (USA), **Edoardo Russo** (Italie) et **Isaac Koi** (Royaume-Uni)





Patrick Ferryn & **Jean-Marc Wattecamps** du Cobeps…puis **Daniel Robin** et **Philippe Solal**. Debout à gauche **Philippe Ailleris** en discussion avec *Michael Vaillant* (CNES).



Christian Soudet, ufologue rouennais



Priit Rifk, ufologue estonien



Gilles Durand (SCEAU)



Gilles Munsch, **Jacques Vallée**, **Pascal Guillaumes** (OVNI66)



TECHNIQUE D'AUDITION DES TÉMOINS LORS DES CAS D'OBSERVATIONS DE FOUDRE EN BOULE



Philippe OLLIER
Laboratoire de Recherche sur la Foudre, unité de recherche Pégase, 15190 Champs-sur-Tarentaine, France **[www.labofoudre.com]**
pollier@labofoudre.com

Le point commun entre la quasi-totalité des témoignages liés à une observation de la foudre en boule ou à une manifestation lumineuse liée à la foudre est l'incrédulité pour l'observateur.

L'argument récurent est que le témoin ne sera pas pris au sérieux, et que la véracité de ses dires sera remise en cause, la peur du ridicule joue un rôle très important, tout autant que la grande hésitation à rapporter une observation dans certaines catégories professionnelles.

Souvent, les témoignages (le plus souvent spontanés) s'avèrent être partiellement ou totalement déformés en rapport de la réalité des faits, non pas que l'observateur modifie sciemment l'événement, mais parce que certains facteurs étroitement liés au conscient et à l'inconscient donc à la perception personnelle, à la peur, au choc, à la présence d'un phénomène inconnu, à la personnalité du témoin, au niveau de culture générale ou scientifique…etc. Autant de variables qui vont produire au final un témoignage fiable, donc le plus proche de la réalité des faits.
Le procès-verbal d'audition est appelé « témoignage foudre » afin d'éviter toute confusion avec le domaine judiciaire, confusion qui pourrait être rédhibitoire dans la mise en confiance de la personne qui va déposer son témoignage. Il a pour but de confronter dans un climat de confiance entre le témoin et l'enquêteur les éléments de l'observation pour en retirer un substrat que nous appellerons « témoignage fiable ».

La technique d'audition utilisée qui donne les meilleurs résultats est inspirée de la méthode PROGREAI (Processus Général de Recueil des Entretiens, Auditions et Interrogatoires).



Cette technique consiste pour l'enquêteur à obtenir de la part du ou des témoins des éléments sur un événement précis, le tout dans un climat d'écoute et de confiance mutuelle.
Elle se divise en plusieurs phases :

Contact avec le témoin avec mise en confiance réciproque. A noter que le lieu de l'entretien et la tenue vestimentaire de l'enquêteur peuvent intervenir sur le bon déroulement du recueil des renseignements et la mise en confiance. Bien expliquer au témoin que le témoignage ne peut être utilisé que dans un cadre scientifique et reste strictement confidentiel. Lors de la phase de mise en confiance, il faut demander au témoin la possibilité d'enregistrer la conversation et éventuellement de filmer l'entretien.

L'enquêteur instaure une conversation à bâtons rompus sur des sujets apparemment éloignés des faits. En évoquant sa famille, ses amis, son travail ou ses passions, le témoin va inconsciemment relever des traits de sa personnalité très précieux.

Approche générale des faits ou de l'événement tout en laissant parler librement et aisément le témoin sans intervenir directement et sans contradiction.

- L'enquêteur confronte le témoin à sa version des faits, en lui demandant de préciser un maximum de détails, de plus en plus précis, dans une période donnée (J- à J+).
- Après une pause (café, collation…) reprise et fin de l'audition du témoin basé sur des questions – réponses, et acter les faits avec précision.

PRISE EN COMPTE DES COMPOSANTES SONORES DANS L'ANALYSE DES TEMOIGNAGES DE PAN.

Gaelle FEDOCE
Docteur en Mécanique, Responsable Technique Produits dans l'industrie, Antibes.



La prise en compte des composantes sonores des PAN présente de nombreuses difficultés, que ce soit dans le recueil des témoignages ou dans leur analyse :

- Recueil des témoignages :

■ Nous entendons généralement ce que nous voyons alors que l'inverse n'est pas vrai, il est donc rare qu'un bruit nous surprenne. Par suite, il est exceptionnel qu'un phénomène purement sonore soit reporté, et c'est au contraire plutôt le silence constaté lors d'une observation visuelle qui est signalé, voire qui en constitue l'étrangeté justifiant le témoignage.

■ Ne serait-ce que parce que nous ne disposons que de 2 oreilles et ne percevons donc le son qu'en 2 points alors que nos yeux, eux, nous permettent beaucoup plus naturellement une analyse spatiale, notre capacité à localiser spontanément une source sonore (distance ou orientation) est faible.

■ Si un simple dessin permet généralement de rendre compte d'une façon relativement satisfaisante d'un phénomène visuel, il est beaucoup plus difficile de relater un simple « bruit » et seul un enregistrement réalisé dans l'instant permet sa reproduction à peu près fidèle, bien qu'il ne s'agisse encore que d'une mesure généralement ponctuelle.

- Analyse des données :

■ Du fait des nombreuses composantes et particularités de la propagation des sons, la localisation de la source d'un phénomène sonore ne peut généralement être faite que de façon empirique.

■ Les reconstitutions de terrain sont complexes, tant pour des raisons légales (nuisances sonores) que pratiques (puissances émises, …).

Par suite, l'aspect sonore des témoignages est souvent négligé, avec ce que cela peut entraîner de lacunes, voire d'erreurs, dans la complétude de l'analyse, ou de freins à l'adhésion du témoin aux explications avancées.

Nous montrerons d'abord que la connaissance qualitative des phénomènes de propagation du son permet une analyse qui, pour empirique qu'elle soit, suffit souvent à justifier d'un silence initialement surprenant ou, au contraire, de la perception d'un bruit « anormal » que ce soit par son niveau sonore ou ses particularités : zones d'ombres, interférences, phénomènes de guide d'onde …

Nous ferons ensuite le point sur les progrès réalisés depuis quelques décennies en psychoacoustique et dans la compréhension des processus cognitifs liés à la perception de notre environnement sonore par exemple par l'équipe Sons du LMA [1].

Nous verrons par ailleurs comment l'holographie acoustique permet de positionner, voire de dimensionner, des sources sonores aériennes et quelles sont les données nécessaires à sa mise en oeuvre.

Nous finirons par un état des lieux des possibilités offertes par la réalité virtuelle sonorisée (voir par exemple les travaux de l'INRIA) en association avec des données géographiques disponibles par exemple par le biais de fichiers MNT (Modèles Numériques de Terrain) afin de préciser les conditions et limites de leur utilisation à des fins de reconstitution.

Référence :

[1] Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique, CNRS, Marseille. http://www.lma.cn

AUTHENTIFICATION ET ANALYSE DE PHOTOS / VIDEOS DE PAN

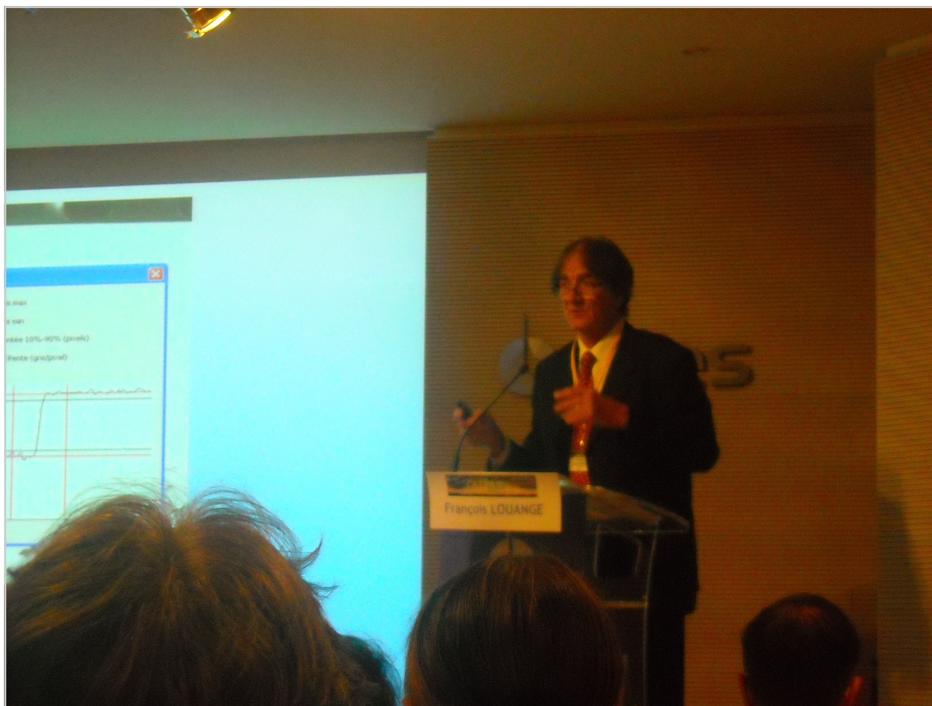
François LOUANGE et Antoine COUSYN
Consultant, Le Fresne, France Analyste, Quimperlé, France
francois.louange@ipaco.fr www.ipaco.fr
antoine.cousyn@ipaco.fr

Que peut-on faire d'une photo / vidéo présumée de PAN ?
1. Evaluer l'**authenticité** du document (mise en évidence d'une fraude)
2. Identifier un **effet parasite** (pas de phénomène en dehors de la caméra)
3. Effectuer des mesures pour **identifier un phénomène connu**
4. Effectuer des mesures pour **caractériser un phénomène non identifié**

Le logiciel spécialisé IPACO, dérivé d'un outil de renseignement opérationnel établi, a été développé depuis cinq ans en collaboration avec Airbus/DS et le CNES/GEIPAN pour effectuer ces tâches.

Authentification

Un document photo/film argentique est authentique s'il s'agit d'une pellicule originale. Une photo/vidéo numérique est authentique si c'est une copie directe (sous Windows, Mac OS…) du fichier généré par la caméra sans impliquer de logiciel de traitement d'image *(Cette définition technique diffère du sens "ufologique" habituel)*. L'authentification implique différents



ensembles de métadonnées, qui sont intégrées à la création du fichier par la caméra, et possiblement modifiées par logiciel. Certaines de ces métadonnées (EXIF, IPTC, XMP) indiquent explicitement une modification d'image (nom du logiciel utilisé, date de modification…), tandis que d'autres paramètres cachés prouvent l'utilisation d'un logiciel, même si les métadonnées ont été falsifiées.

Un outil rapide et efficace, récemment implanté dans IPACO, indique si une image numérique est authentique ou non et, si elle ne l'est pas, fournit à l'analyste tous les paramètres suspects.

Une autre approche d'expertise consiste à comparer les caractéristiques d'une photo/vidéo (taille, signature de compression…) aux capacités réelles de la caméra dont elle est issue. Dans cette optique, une base de données spécifique reliée à IPACO est en cours de développement.

Mesures
Le principal problème, avec un "objet" inconnu apparaissant sur une photo/vidéo, est de déterminer s'il était grand et lointain ou petit et proche. L'utilisation des métadonnées associées et/ou des caractéristiques du constructeur permet de mesurer les dimensions/vitesse/accélération angulaires, donnant accès à des ratios utiles : dimension/distance, vitesse/distance et accélération/distance. Pour mesurer dimensions, vitesse et accélération, l'évaluation de la distance est indispensable. Entre autres approches (comparaison avec des éléments de la scène, profondeur de champ…), une fourchette de distances possibles peut parfois être estimée en utilisant les effets de la propagation atmosphérique sur la luminance et/ou la netteté apparente des objets. Les outils interactifs originaux d'IPACO permettent à l'analyste d'effectuer facilement des mesures radiométriques et des estimations de netteté des contours.

Outils spécifiques pour l'analyse des PAN
■ Détection rapide de réflexions optiques
■ Détection d'un fil de suspension. Un algorithme original a récemment apporté une explication définitive pour les fameuses photos de McMinnville, en indiquant la position réelle du fil
■ Identification rapide d'une lanterne thaïlandaise, basée sur une caractérisation spectrale empirique à l'aide de la chromaticité moyenne de la source lumineuse

FORMATION A DISTANCE DES ENQUETEURS

Jean-Luc LEMAIRE *MUFON France*
dne@mufon-france.fr – http://mufon-france.fr

Préambule
Comme pour toute profession il est indéniable qu'une formation est indispensable. Il en va de même pour l'enquêteur dans le cadre de la collecte d'informations ou de l'analyse des données associées.

Programme
- Présentation du conférencier
- Le principe de l'enseignement à distance
- La plate-forme d'enseignement à distance Claroline
- L'inscription de l'étudiant, son suivi pédagogique et technique
- Les cursus proposés (les objectifs et le contenu des formations)
- Conclusion et remerciements

L'initiation à l'enquête

Objectif
Permettre à un public non enquêteur d'avoir un aperçu d'une enquête et provoquer des vocations.

Contenu de la formation (1 cours)
Les objectifs de l'enquête - Les acteurs - La méthodologie globale - Les étapes de l'enquête - Le
dossier de l'enquête

La formation

Objectif
Donner aux enquêteurs une formation de base leur permettant de réaliser une enquête de qualité

Contenu de la formation (6 cours)

Cours n°1 Méthodologie d'une enquête
Le stimulus - Le schéma directeur - L'environnement du témoin - L'environnement de l'observation - Le déroulement de l'enquête - L'attitude de l'enquêteur

Cours n°2 L'audition du témoin
Les objectifs de l'audition - L'approche du témoin - Les différents types d'audition - L'entretien cognitif - le questionnaire - La prise de notes et la check list - L'enregistrement de l'audition

Cours n°3 Le recueil des données
L'environnement physique - L'activité humaine - La météorologie - La configuration du ciel - La circulation aérienne - Le témoin et sa personnalité - L'environnement socio culturel - L'objectivation des données - Le matériel de l'enquêteur

Cours n°4 La caractérisation du phénomène
Distance et altitude vs taille d'un objet - Estimation de la vitesse - L'aspect du phénomène - Les objectifs de la reconstitution - L'organisation et le déroulement - Les prises de vue

Cours n°5 L'expertise et la classification des cas La procédure d'expertise - La consistance du cas - La notion d'étrangeté - Les niveaux d'enquêtes - La classification GEIPAN - La classification de Hyneck - La classification de Vallée - L'indice de confiance

Cours n°6 Les intervenants extérieurs
La gendarmerie et la police - L'armée de l'air - Les centres de navigation aérienne - Le centre de contrôle aérien - Les compagnies aériennes - Les médias - Le GEIPAN - La mission et le rôle du GEIPAN - L'organisation et les procédures - Les relations GEIPAN MUFON France

Formation complémentaire des enquêteurs

Objectif
Compléter la formation des enquêteurs par des modules spécialisés leur permettant d'améliorer leurs connaissances dans certains domaines

Les spécialités (6)
La législation française (droit à l'image, la propriété intellectuelle, l'anonymat, la propriété privée) - Les prélèvements sur zones - Initiation à l'astronomie - Les rentrées atmosphériques (les météorites et les bolides, les débris spatiaux) - Initiation à la météorologie - La psychologie du témoin (la perception des phénomènes, la mémoire humaine)

INTERNET AU SERVICE DES ENQUETES

Jean-Marc Wattecamps,
Comité Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (COBEPS) **www.cobeps.org**
jm.wattecamps@cobeps.org

L'un des principaux problèmes qui se pose à l'enquêteur bénévole est celui de l'accès à l'information ; en vue de préciser les circonstances des observations et de vérifier un certain nombre d'explications possibles. En effet, il ne dispose ni d'un mandat officiel, ni de pouvoir de police judiciaire. Cependant, depuis la fin des années 1990, progressivement, se mettent en place des plate-formes d'informations accessibles grâce à Internet. Elles permettent de répondre de plus en plus aux devoirs d'enquêtes.

Ainsi, le plus grand avantage de ces plate-formes est que l'enquêteur bénévole peut écarter certaines pistes explicatives ou en privilégier, ceci même avant de commencer l'enquête sur le terrain et la rencontre avec le témoin. Le recours systématique a ces outils devrait être requis méthodologiquement. Au final, il en résulte un gain de ressources. Nous examinerons de puissants outils cartographiques, météorologiques, liés au trafic aérien, à l'astronautique ou aux événements astronomiques au service de quelques cas récents.

L'outil cartographique le plus utile est le logiciel Google Earth. Sa version d'évaluation est gratuite, disponible sur toutes les plate-formes informatiques. Son utilisation nécessite une connexion avec Internet. Il permet la localisation des témoins et éventuellement du phénomène, la vérification des azimuts, des mesures de distances, des profils d'élévation. La version de Google Map disponible en ligne permet de reconstituer des trajets routiers et d'évaluer les temps de parcours.

De puissants serveurs également acquièrent et stockent les données météorologiques locales à travers le monde. Une source très utile est http://www.wunderground.com/history/. Ce site reprend les METAR et SYNOP qui sont des bulletins météorologiques émis de deux à quatre fois par heure, par les services aéroportuaires civils et militaires pour la navigation aérienne. Ces bulletins contiennent des données très complètes dont les plus utiles sont les directions et vitesse des vents ainsi que l'altitude des couches nuageuses.

Une partie du trafic aérien civil peut être suivi en ligne ou retrouvé dans les archives de deux sites :



http://www.flightradar24.com qui permet de visionner le trafic aérien des 30 derniers jours et http://casperflights.com/ qui est beaucoup plus précis. Ce dernier permet de remonter davantage dans le temps jusqu'à plusieurs années. Ces services gratuits utilisent les communications radio par transpondeurs de type ADSB entre les tours radars des aéroports et les avions en vol. Ces services sont parfois indisponibles. Ils ne montrent pas les trafics militaires où ceux de la petite aviation civile.

Le site http://www.calsky.com/ est une mine d'informations inépuisable sur tout ce qui circule dans notre ciel, au-delà de la mésosphère. Clasky est particulièrement utile pour identifier ISS. Il détient une base de données qui conserve les paramètres orbitaux de la station.

D'autres sites ou logiciels calculent la position de la station à partir des paramètres actuels et donnent déjà des positions incorrectes lorsque l'on fait des recherches pour des observation datant de quelques jours. Calsky permet également de calculer les flares des satellites. Pour l'astronomie, on ne présente plus Stellarium qui permet une représentation très réaliste et fiable du ciel.

On rêverait, à partir de ce logiciel, d'une interface permettant d'inclure les conditions climatiques, le déplacement des objets décrits par les témoins.
Il existe beaucoup d'autres ressources intéressantes. Un inventaire complet critique, actualisé de celles-ci, et bien entendu disponible en ligne pour tous les enquêteurs, serait un outil précieux utile à la standardisation des méthodes d'enquêtes et à la qualité des données.

Bien des cas de simples lumières nocturnes ou de disques diurnes pourront ainsi être résolus sans nécessiter le déplacement d'un enquêteur. L'interview cognitif des témoins, les reconstitutions sur le terrain restent indispensables pour les cas plus complexes ou pour des rencontres rapprochées.



Elaboration de standard de description de cas d'observations

Future plateforme de gestion des connaissances et stratégie de travail collaboratif du GEIPAN

Michaël VAILLANT
CNES/DCT/DA/GEIPAN, France, Toulouse
META-CONNEXIONS
michael.vaillant@cnes.fr / michael.vaillant@gmail.com

Nous vous présenterons l'expérience du GEIPAN (Groupement d'Expertise et d'Information sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés) en matière de gestion des connaissances et de capitalisation des savoirs. Au travers d'un bref rappel historique, nous verrons comment cette expérience a abouti à la constitution de deux bases de de données aux fonctionnalités bien distinctes.

Ce préambule permettra d'éclairer l'architecture de la future plateforme de gestion des connaissances du GEIPAN.
Nous verrons de quelle manière elle a été définie, répondant d'une part aux missions qui incombent au GEIPAN [1], d'autre part à des besoins exprimés par différents chercheurs scientifiques ou ufologues s'intéressant au sujet :
■ La nouvelle structure est fortement modulaire, construite sur la base de 6 référentiels [2]. Jusqu'à 500 descripteurs de données y sont possibles.

■ Elle accorde une place importante au suivi et à l'évaluation objective de l'information : il ne sera impossible que la classification reste hasardeuse, ou dépendante de seuls éléments subjectifs (eg, saisie obligatoire des hypothèses et de leur évaluation). Elle permettra également de proposer un calculer objectif des niveaux d'Information (*I*), de Fiabilité (*F*) et d'Etrangeté (*E*).

Enfin, nous vous montrerons comment cette plateforme *pourra s'inscrire* dans une stratégie de travail collaboratif. Nous vous détaillerons, pour chaque type d'acteur les bénéfices qu'ils pourront en retirer:
- Acteurs privés
■ Elle sera ouverte et accessible : elle sera publiée sur Internet en tant que projet open source : elle pourra continuer son évolution indépendamment et être enrichie par des tiers (outils web).
■ Des connecteurs ouverts permettront de mettre en place des stratégies durables de partage de l'information
■ La structure de données sera multilingue,
- CNES
■ Elle doit permettre à différents niveaux interlocuteurs d'accéder aux données, chacun selon niveau de visibilité. Elle devrait *à terme* permettre à terme d'associer directement les réseaux d'acteurs avec lesquels le GEIPAN travaille (notamment, réseau d'experts et enquêteurs bénévoles).
- Acteurs scientifiques
■ Nous proposerons la mise en place d'un réseau de partage d'information scientifique sur les PAN sous forme d'un extranet ouvert et sécurisé. Il permettra aux chercheurs de venir déposer et partager leurs articles sur les PAN. Ce centre de ressource doit permettre de constituer un référentiel et de disposer, dans chaque domaine de connaissance d'un l'état de l'art en matière de PAN.
■ Ce référentiel permettra d'appuyer les enquêtes du GEIPAN mais aussi de dynamiser les réseaux d'experts confrontés à des connaissances transdisciplinaires et pour lesquelles aucun laboratoire scientifique n'est clairement défini.



La présentation de ces éléments se conclura sur l'état d'avancement des travaux au GEIPAN et cela devrait aussi être l'occasion de nous partager vos éléments de réflexion et propositions.

Références
[1] EADS, Fleximage (2001). *Audit du SEPRA.* Arcueil
[2] GEIPAN/Base Archive, GEIPAN Base Suivi, UFO-Catch, USphere, Weinstein Pilot Catalog, Licorne

Base de données opérationnelle pour les phénomènes PAN

Xavier Pasco, Annick Jacquart, Luc Dini
3AF, Paris, France
http://www.3af.fr/
xavierpasco@sfr.fr



La qualité des recherches menées sur les phénomènes PAN dépend directement d'un travail préalable de classement des documents quelle que soit leur nature. Ils se présentent en effet sous des formes très diverses, d'origine écrite, orale, sous forme d'enregistrements de données physiques ou autre.

Cette grande variété pose plusieurs questions : pour chacune des catégories de données considérées, il est important de mesurer le niveau de qualité, donc de fiabilité du document. Ainsi, un document dont l'origine est avérée (et correspondant de fait avec celle dont il se réclame) trouvera dans l'analyse une place plus élevée qu'un document à l'origine plus incertaine.

Cette vérification impose donc une garantie de traçabilité et d'intégrité du document tout au long du processus d'analyse, depuis la collecte de l'information brute (témoignage, signal physique, document officiel attesté). Cette procédure implique la mise en place d'une base de données opérationnelle pour les phénomènes PAN dont la structure doit prendre en compte l'ensemble des caractéristiques mesurables des documents à traiter. Cette base de données, dont une version préliminaire sera présentée, permettra à la fois de mesurer la qualité des documents étudiés, d'analyser de la pertinence des informations transmises et donc de construire un ensemble cohérent. Dans le cadre du soutien aux travaux menés par le groupe Sigma AAAF, l'objectif est de produire des critères de jugements opérationnels suffisamment affinés qui pourront à la fois à établir les principes d'une réflexion rigoureuse et garder l'ouverture et la flexibilité nécessaire à l'analyse des phénomènes PAN.

La revue *Lumières dans la nuit* de Joël Mesnard à nos jours : analyse et résultats d'une base de données

Thomas MARGOUT
Doctorant en deuxième année d'histoire au Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Brest.
http://www.univ-brest.fr/crbc
thomas.margout@gmail.com

Mon sujet de thèse porte sur l'histoire du mouvement d'étude des PAN de 1945 à 2012, inscrit en histoire je me suis donc concentré sur les fonds archivistiques à ma disposition. Désirant avoir une véritable image du phénomène à travers le temps je me suis constitué une base de données à partir de la revue nationale bimestrielle *Lumières dans la nuit*, fondée par Raymond Veillith en 1958.

Cette revue par sa régularité et sa longévité, mais également par son poids idéologique dans les milieux d'étude des PAN, me permettait d'avoir accès aux informations que je souhaitais. J'ai cependant fait un choix de temporalité quant au début de traitement des informations et de compilation au sein de ma base, ce choix correspond à la reprise de cette revue par Joël Mesnard en 1988 et s'étend jusqu'à nos jours et plus précisément jusqu'aux événements de Bugarach qui clôturent temporellement ma période d'étude.

Cette base comprend un traitement de 118 numéros de la revue, de 1988 à 2012, et 4 932 pages. Je me propose d'en présenter les différents résultats autant cartographiques que graphiques. Cartographiques par la localisation du phénomène à l'échelle nationale, mais également à celle d'une région, très active dans le domaine de l'étude des PAN, la Bretagne. Et graphiques par l'établissement d'une trentaine de supports couvrant à la fois des données comme le type d'objet observé par le(s) témoin(s), mais également les couleurs dominantes, la temporalité de l'observation, l'altitude ou la localisation.

Des graphiques portent également sur les données sociologiques des témoins qui nous aident à mieux comprendre, qui sont les témoins des observations de PAN. Enfin, ce traitement graphique m'a permis d'établir toute une réflexion autour de la revue en elle-même, sa construction interne, ses sujets, son approche des faits et le poids des sections qui la composent.

Je me propose donc de brosser un tableau d'ensemble des résultats obtenus et de commencer à rentrer dans les explications de ces données par les éléments historiques et sociologiques que j'ai réussis à dégager de ces éléments. En effet, les graphiques et les cartes, montrent à quel point la revue *Lumières dans la nuit* répond aux préoccupations et se veut le relais de la pensée dominante, des associations, et des amateurs en matière d'étude des PAN. Elle est le miroir des aspirations, des fantasmes et le lieu où le lien social se fait entre ceux qui ont vu, ceux qui croient, et ceux qui cherchent.

ENLÈVEMENTS OVNIQUES PRÉSUMÉS : UN ESSAI D'ÉVALUATION

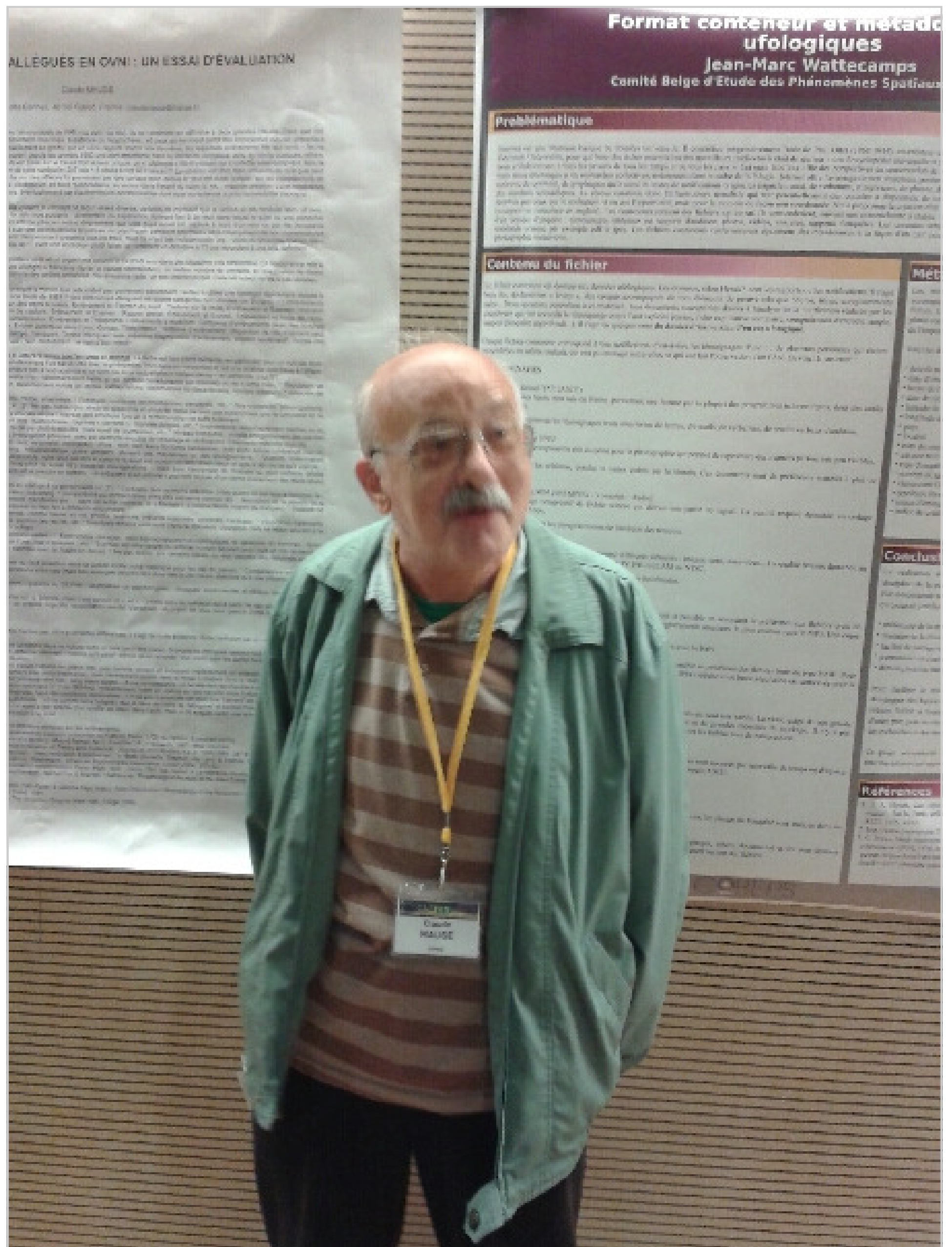
Claude MAUGÉ
8, avenue des Carmes, 46100 Figeac, France
claudemauge@orange.fr

Trois remarques préliminaires s'imposent. D'une part, le présent texte est basé sur le travail d'un auteur unique, un « ufologue » (fût-il critique) qui a tenté de collecter essentielle-

ment dans la littérature ufologique tous les cas français relevant d'une certaine catégorie [1] ; la situation est donc bien différente de celle que peut rencontrer un organisme comme le GEIPAN, qui se penche sur des cas lui parvenant par des canaux relativement bien définis et peut en outre compter sur divers experts.

Les considérations ci-dessous ne donc pas directement toutes transposables, même si certains points peuvent l'être. Par ailleurs, pour le type de cas collectés – les enlèvements ovniques allégués –, le terme « ovni » semble préférable à « PAN ». Enfin, le contenu de certaines affaires impliquera d'accepter *a priori* l'idée que des « ovnis » ou leurs supposés occupants (quels que puissent être les uns et les autres) puissent kidnapper des individus ; et ce ne sera que dans la phase d'évaluation que l'on tentera d'attribuer une origine à tel cas particulier ou au phénomène dans son ensemble.

Sans trop entrer dans les détails, un *enlèvement ovnique* peut être défini comme un événement ou une expérience donnant lieu à un récit dans lequel le sujet ou une personne ultérieure (enquêteur, psychothérapeute, etc.) affirme plus ou moins directement que ledit sujet aurait été kidnappé à bord d'un ovni ou par les occupants supposés d'un ovni (les « ufonautes ») ou au moins aurait subi des manipulations physiques ou psychiques semblant anormales dans l'état présent de nos connaissances et de nos techniques ; ovni, ufonaute et manipulation sont fréquemment présents tous les trois, mais ce n'est pas indispensable (ex. : visiteurs nocturnes dans la chambre de la victime). Notons toutefois que d'autres auteurs ont utilisé des définitions plus restrictives ou au contraire plus laxistes.



La *collecte* des cas a reposé sur une assez bonne connaissance de la littérature ufologique française, un certain nombre de contacts, et l'exploration de divers sites Internet ; d'autres méthodes possibles comme des petites annonces, des émissions radio, un site Internet propre n'ont pas été utilisées.

L'*analyse* d'un cas consiste d'abord à lui l'attribuer un *type*. Cet auteur s'est basé pour cela sur la classification mise au point par Thomas E. Bullard dans son étude pionnière de 1987, tout en la modifiant quelque peu ; malgré certains problèmes, cela ne présente pas de difficultés majeures.

Ensuite et surtout à tenter de se prononcer sur la *réalité des faits* et l'*interprétation* que l'on peut en donner. Un système défini à l'avance comme la classification A/B/C/D du GEIPAN est certes une aide appréciable, mais cela ne saurait suffire. On se basera alors sur une comparaison de ce que l'on sait du cas avec le phénomène PAN dans son ensemble et sur une analyse spécifique à l'affaire, en particulier en considérant les éléments suivants indicatifs, non exhaustifs ; il s'agit de prendre en compte les divers points ou les vérifications qui auraient été faites à leur propos) et en tenant compte des avis des experts.

Il s'agit là en quelque sorte d'un « art » comme celui du médecin devant poser un diagnostic... Divers exemples seront donnés à titre d'illustration de la démarche.

1° *La Source et son auteur* : Nature de la source, réputation de l'auteur, qualité de son travail.

2° *La Victime/Témoin* : Biographie. Éventuels problèmes psychologiques, perceptifs, etc. Croyances, préoccupations, attentes, et leur évolution. (Se rappeler que sincérité apparente, conviction en la réalité d'un souvenir, intensité des émotions lors de la remémoration ne sont pas des preuves).

3° *Mode d'obtention du récit ; Implication de tiers* : Récit libre, questionnaire, hypnose « correcte », hypnose dirigiste. Interventions extérieures, neutres ou orientées. Niveau d'enquête.

4° *Forme du récit* : Impression subjective laissée par le récit, tonalité, cohérence interne, présence de fioritures ou non (différences à attendre entre sujets extraverti et introverti). Quantité d'information.

5° *Contenu du récit* : Plausibilité [mais face à

l'inconnu ?]. Compatibilité ou contradictions avec des points connus. Éléments qui sont des inventions manifestes. Stabilité ou dérive du récit au fil du temps.

6° *Éléments objectifs du récit* : Éléments internes (photos, cicatrices, implants, certificats médicaux). Éléments externes (description du paysage, météorologie, position des astres). Témoins extérieurs.

7° *Comparaison du récit à diverses expériences conventionnelles* : Expériences oniriques, ictus amnésique, etc. Stimulus naturel ou artificiel humain comme déclencheur éventuel.

8° *Comparaisons externes globales* : Mise en contexte du récit dans la culture du sujet (et des auteurs présentant le cas). Comparaisons entre sources traitant du cas. Comparaisons avec d'autres cas.

Référence :

[1] C. Maugé, [Titre non défini : *Catalogue des enlèvements ovniques présumés en France*], Paris : L'OEil du Sphinx,
à paraître [2014/5].

FORMAT CONTENEUR ET META-DONNEES UFOLOGIQUES

Jean-Marc Wattecamps,
Comité Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (COBEPS) **www.cobeps.org**
jm.wattecamps@cobeps.org

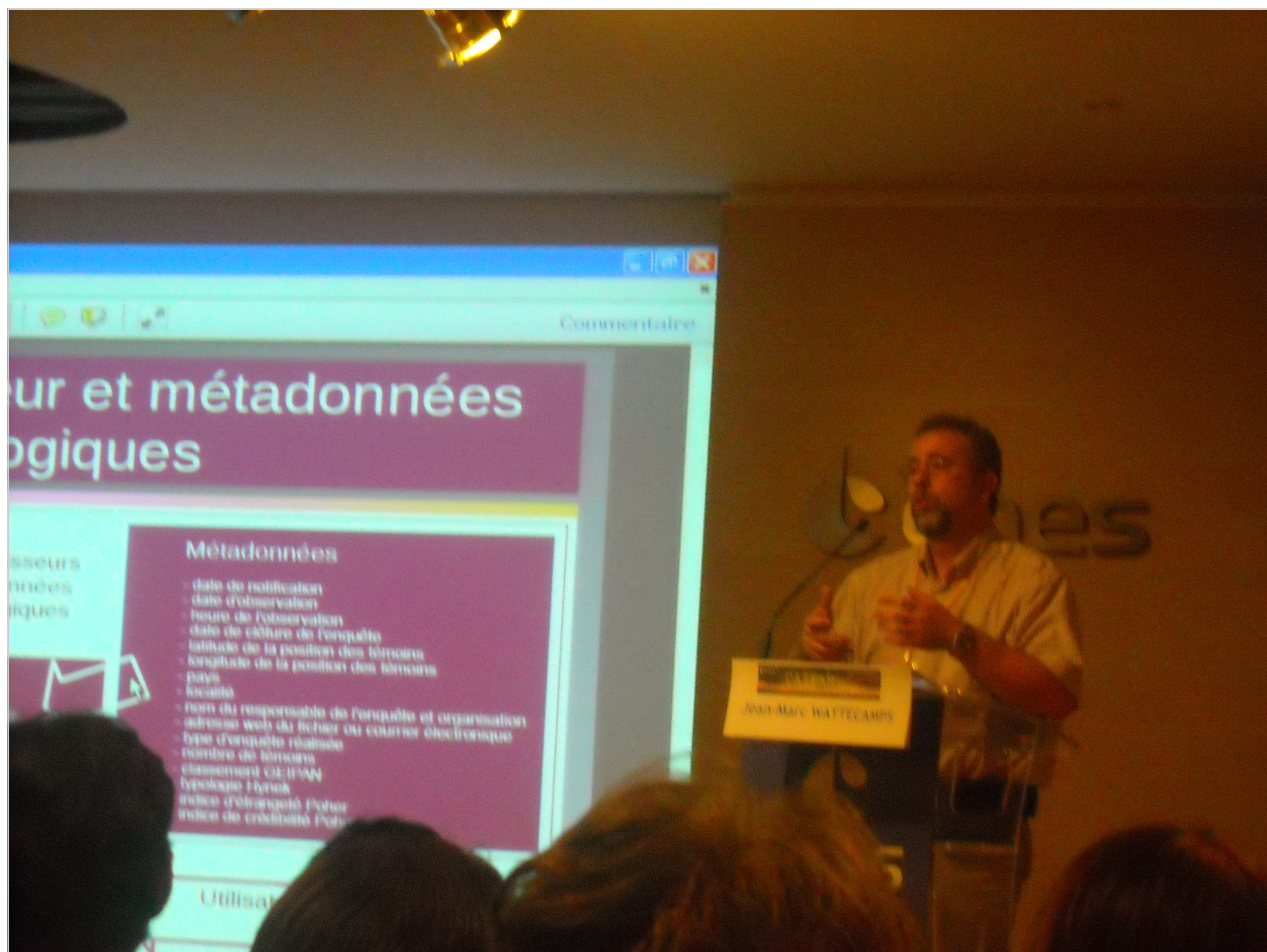
Les données ufologiques ont d'abord été classées et résumées par différents indices (Indices de crédibilité et d'étrangeté de Hynek[1] par exemple). Mais il fallait retourner aux documents papier pour en connaître la teneur.

L'avènement de l'informatique domestique a suscité un grand espoir dans la communauté ufologique. Les enquêteurs et analystes allaient enfin pouvoir traiter les quantités considérables d'informations générées par les témoignages et les enquêtes. Les données et rapports d'enquêtes allaient être maintenant codés de façon systématique, puis encodés afin d'être ensuite analysés sur le plan statistique.

La question du codage a occupé bien des esprits et a généré de nombreuses discussions. Il n'y a jamais eu d'accord, ni sur le format d'un rapport standard, ni sur la codification de ceux-ci. Il y a cependant eut quelques réalisations intéressantes. Poher[2] a développé une nomenclature de base pour un rapport d'enquête. UFOCAT[3], maintenu jusqu'en 2009 par le CUFOS, rassemble, dans une base de données Microsoft Access, près de 200.000 lignes de données. Les éléments principaux des cas sont codés, mais ne comprennent qu'un court résumé de l'observation. Ces systèmes n'ont jamais été satisfaisants, entre autre du fait de la complexité de certaines observations.

Actuellement, les capacités de stockage et de traitement de l'information ont considérablement augmenté. Ainsi, il est possible de se servir d'Internet comme d'une immense base de données explorable à l'aide de moteurs de recherche. Il est possible de stocker et de mettre à la disposition de tous l'intégralité de l'information.

Nous proposons la création d'un format conteneur (wrapper ou container en anglais). Ces



conteneurs seraient des fichiers zip ou rar. Ils contiendraient, suivant une nomenclature à établir, tous les éléments d'un dossier d'enquête : témoignages intégraux ou rapports d'audition, photos, vidéos, analyses, rapports d'enquêtes. Les contenus seraient aux formats standards pdf et jpeg.

Ces fichiers conteneurs contiendraient également des métadonnées à la façon d'un exif pour les fichiers de photographie numérique. Il conviendrait dès lors de se mettre d'accord sur un nombre réduit mais pertinent de ces métadonnées. Les informations sur la localisation spatiotemporelle des témoins lors de l'observation, la classification GEIPAN, les indices classiques d'étrangeté, de crédibilité et d'information proposés par Poher semblent être indispensables.

Toutefois, l'expérience de ces dernières années au niveau des enquêtes du COBEPS et l'examen des archives de la SOBEPS, révèle que beaucoup d'informations de contexte sur l'enquête manquent et pourraient être incluses dans ces métadonnées en particulier : la date et l'heure du signalement,
l'origine de l'information (rapport de gendarmerie, presse, remise d'un E-mail d'une lettre, formulaire en ligne...), le nom de l'enquêteur, son organisation, son expérience en matière d'enquêtes, le type d'enquête réalisée (sommaire, complète), la date de la conclusion de l'enquête, l'adresse web où le dossier complet est accessible et la date de l'élaboration du fichier conteneur.

Il s'agit ici d'une idée qui est proposée à la communauté ufologique mais qui n'a encore fait l'objet d'aucun développement.

Références:

[1] J. A. Hynek, Les objets volants non identifiés mythe ou réalité?, J'ai lu, Paris, collection "L'Aventure mystérieuse", no A327, **1975**, 413 p.

[2] C. Poher, Etude statistique des rapports d'observation du phénomène OVNI, **1976,** http://www.cnesgeipan.fr/typo3conf/ext/dam_frontend/pushfile.php?docID=1627, Dernière consultation le 31/12/2011



COMBIEN Y-A-T-IL D'ENLEVEMENTS EXTRATERRESTRES EN FRANCE ? QUELQUES RÉFLEXIONS SUR MAUGE

Le problème avec les enlèvements liés aux ovnis, c'est qu'ils sont un "événement caché." C'est une phrase que j'ai empruntée à Raymond Moody, qui décrit des expériences de mort imminente, il a déclaré qu'ils étaient «très largement connu, mais très bien cachés ».

J'ai fait de nombreuses études d'événements comme celui-ci, dont les abductions sont un exemple. Alors qu'est-ce que j'ai appris? J'ai appris que, souvent, dans les premiers jours d'une controverse, seul un petit nombre de ces événements atteignent la conscience sociale. Le reste demeure «sous le radar». Pour avoir une idée de comment cela fonctionne, dans les premiers jours du «syndrome de l'enfant battu», une enquête nationale n'a révélé que quelques centaines de ces événements. Pourtant, le nombre réel était plus d'un million! Il s'agit d'une différence de quatre ordres de grandeur. Mais le système social a dû changer pour la majorité des cas « de l'enfant battu» pour devenir visible. Les systèmes de déclaration devaient être mis en place, pour permettre à la population d'apprendre à reconnaître de tels cas etc ...

Avec les abductions aux Etats-Unis, je me souviens quand nous avons pensé que de tels événements étaient rares, disons, à partir de 1980. Cependant, les livres de Budd Hopkins et plus tard ceux de David Jacobs, ont changé cette situation. Comme Hopkins et Jacobs ont enquêté beaucoup de cas, les personnes enlevées ont écrit en leur parlant de leurs expériences. Le nombre de cas connus a ainsi augmenté pour atteindre des centaines, puis des milliers. Enfin, nous avons utilisé l'organisation Roper pour effectuer un grand sondage. Nous avons pensé qu'il pouvait y avoir des millions de cas. Même les ufologues ne pouvaient pas le croire. Comment les gens peuvent ne pas connaître ce nombre de cas, s'ils existaient vraiment ? Mais il faut comprendre la dynamique des connaissances sur les événements cachés. La pointe de l'iceberg est visible; le reste ne l'est pas.

Alors, combien de cas y a t-il en France ? La vérité est que nous ne savons tout simplement pas. Nous ne pouvons rien affirmer car nous ne possédons que quelques cas. Aucun réel effort n'a été fait en France sur le phénomène des enlèvements. J'ai appelé David Jacobs, et lui ai demandé combien de cas français il avait dans ses archives... et il m'a répondu vingt-deux.

Chiffre établi à partir de gens qui lui ont écrit. Il n'existe pas d'équivalent français à David Jacobs. Il pourrait donc y avoir des milliers de cas, ou des dizaines de milliers de cas. C'est la nature des événements cachés. C'est ce que ma recherche a permis de conclure.



Ron Westrum

Ph. D Sociologie, Chicago University, Consultant pour le MUFON, USA.



OBSERVATION SYSTEMATIQUE DU CIEL



ASPECTS, MANIFESTATIONS ET CLASSIFICATION DE LA FOUDRE EN BOULE ET DES PHÉNOMÈNES ORAGEUX LUMINEUX TRANSITOIRES

Raymond PICCOLI
Laboratoire de Recherche sur la Foudre, unité de recherche Pégase, 15190 Champs-sur-Tarentaine, France **[www.labofoudre.com]**
rpiccoli@labofoudre.com

La foudre en boule est un terme populaire qui regroupe en réalité un phénomène vaste et méconnu, aux aspects très variés et non reproductible en laboratoire avec les mêmes forces en jeu que dans la nature.

Des centaines de cas d'observations[1] ont été enregistrés par l'équipe du laboratoire (470 procès-verbaux d'audition archivés à la fin de l'année 2013), or, il est apparut clairement qu'une classification s'imposait afin, d'une part, de regrouper les points communs du phénomène en type, et d'autre part, de mettre en place une échelle qui permette de catégoriser l'observation dans le domaine des phénomènes liés à la foudre et à l'activité orageuse ou électromagnétique ou bien de l'en exclure.

Trois catégories distinctes ont été instaurées :

1- La foudre en boule ; elle est caractérisée par l'apparition d'un phénomène lumineux durant un orage, simultanément à un coup de foudre ou quelques secondes plus tard. Plusieurs autres critères sont nécessaires comme la forme qui doit être sphérique, la taille qui ne doit pas excéder cinquante centimètres et la durée de vie assez courte, avec un maximum de 30 secondes. Le météore lumineux peut être statique ou mobile, son déplacement est la plupart du temps très rapide.

2- La foudre globulaire ; elle est caractérisée par l'apparition d'un phénomène lumineux lors d'un orage ou durant une ambiance orageuse (temps lourd, éclairs ou tonnerre sporadiques…) ou en présence d'intenses champs électriques naturels. Le point déterminant de caractérisation est la durée de vie et/ou la distance parcourue, et bien entendu l'aspect qui n'est pas forcément sphérique, mais peut changer de forme ou comporter des aigrettes, cela inclut des changements de dimensions et d'apparences durant son évolution. La taille revêt un aspect déterminant et peut varier de quelques dizaines de centimètres à plusieurs mètres.

3- Le PLOT (Phénomène Lumineux Orageux Transitoire) ; il est caractérisé par un phénomène lumineux atmosphérique se produisant soit par temps orageux, soit en dehors de l'enveloppe d'un orage actif, soit par beau temps ou bien lors de champs électriques ou magnétiques très élevés. Des phénomènes de ce type sont régulièrement observés avant ou lors de séismes[2] ou plus rarement dans le panache d'une éruption volcanique lorsque des décharges viennent à se produire. Il ne doit pas posséder de forme géométrique distincte et ne doit pas non plus effectuer de changement de cap à angle droit, ce doit également être une source lumineuse non statique.

En dehors de ces trois types, l'observation sera classée en PAN (Phénomène Aérospatial Non identifié).

Néanmoins, d'autres phénomènes bien réels peuvent ressembler à la foudre en boule, d'où l'importance d'une échelle de classification observationnelle, nous pouvons citer entre autres : les power-flashs, les feux de Saint-Elme, météorites et bolides, parhélie…

L'étude de la foudre en boule sur le terrain, l'une des spécialités du laboratoire, nécessite des moyens spécifiques. Du fait de l'aspect non prévisible du phénomène, l'observation optique à l'aide de caméras embarquées ou fixes est privilégiée, la spectrographie étant bien entendu le complément indispensable. Deux programmes sont actuellement menés : le C.O.S.L.S.S (*Close Optical Spectroscopy Lightning Strike System*) et le R.S.L.S.S (*Radio Spectroscopy Lightning Strike System*).

Références:

[1] R. Piccoli, *Étude statistique d'observations de foudre en boule en France entre 1994 et 2011, Laboratoire de Recherche sur la Foudre, 2011.*

[2] Robert Thériault, France St - Laurent, Friedemann T. Freund, and John S. Derr,Prevalence of Earthquake Lights Associated with Rift Environments, *Seismological Research Letters, January/February **2014**, v. 85, p. 159-178.*

***Note de la rédaction**:*

Raymond Piccoli est un orateur hors-pair qui a su attiser la curiosité de l'assistance sur le caractère énigmatique de la foudre en boule, de la foudre globulaire et des plots (phénomènes lumineux orageux transitoires) qui peuvent être pris dans certains conditions pour des PAN. La frontière entre les deux aspects de ces phénomènes lumineux a priori distincts reste d'ailleurs très fragile...

Erling Strand et les phénomènes lumineux de la vallée d'Hessdalen, Norvège


Extrait d'une des photos prises à Hessdalen durant les années 80...





OPERATION SURICATE

Stéphane DIER
Rumilly, Haute-Savoie (74)
http://www.operation-suricate.fr
stephanedier@hotmail.fr

L'observation systématique du ciel est au coeur des opérations Suricate. L'objectif de cette structure est d'observer le ciel ensemble le temps d'une nuit, les partenaires étant reliés en réseau via les technologies modernes, afin de pouvoir communiquer immédiatement sur tout phénomène inhabituel. Ces observations sont ensuite confirmées par les participants situés à divers endroits de France et dans le monde en temps réel avec prise de cliché et/ou vidéo dans la mesure du possible. Ces veillées ont lieu à des dates précises et regroupent jusqu'à 700 personnes.

Réseau indépendant qui a vu le jour en 2005 et qui a pris de l'essor en 2008, cette structure se démarque de tout autre activité dite ufologique car elle suit son propre fil conducteur : la surveillance du ciel. Une logistique importante est ainsi mise en place par une équipe dont chaque membre à une fonction bien précise. Il y a entre 3 et 4 actions par an à échelle nationale/européenne/mondiale, ainsi qu'une cinquantaine de veillées dite départementales sous la dénomination « cercles Suricate ».

Si un phénomène ou objet non identifié est observé lors de ces opérations Suricate, le réseau n'est pas là pour enquêter. Nous apportons notre aide via la mise en relation avec un enquêteur local ou le GEIPAN selon la volonté du témoin.

Lors de chacune de nos actions (opérations ou cercles Suricate), nous sensibilisons systématiquement les observateurs à des phénomènes qui peuvent être visuellement insolites mais ayant une explication. Les méprises sont toujours possible, mêmes pour un pilote d'avion. Nous essayons de faire de la pédagogie d'observation visant à « former » les observateurs Suricate du mieux que possible avec les moyens que nous avons à notre disposition et ce à chaque action du réseau Suricate.

En parallèle, nous mettons à disposition différents outils inédits lié à la campagne d'observation du ciel que chacun peut consulter : un guide du Suricate, des actions ludiques, etc.

Le réseau opération Suricate de part son expérience et sa présence sur le terrain en compagnie d'observateurs de tous horizons constate que ces derniers font encore beaucoup de méprise. Bien qu'elles s'avèrent classiques (Iss, Iridium, etc.) leurs perceptions diffèrent largement selon les participants et les conditions d'observation.

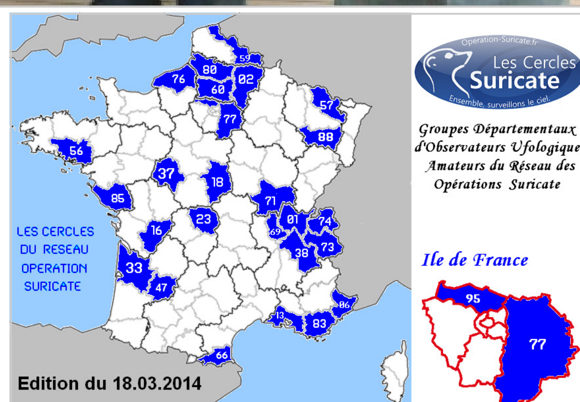
■ Quelques données et faits marquants :
- Approximativement 700 participants lors de l'opération Suricate de Juillet 2013.
- Entre 200 et 250 postes d'observations.
- Une quinzaine de pays en plus de la France ; Estonie, Lettonie, Ukraine, Venezuela, Québec, Finlande, Suède, Italie, Sicile, Russie, Brésil, Argentine, Angleterre, Israël, Maroc, Tunisie ont participé régulièrement aux opérations Suricate.
- 52 veillées départementales (cercle Suricate) entre Juillet et Décembre 2013. 214 observateurs.
- 26 cercles Suricate actif en France et en Belgique.
- Un ballon stratosphérique annonçant la prochaine opération Suricate de Juin 2014 a été lancé le 25.01.14 embarquant à son bord deux caméras et une expérience liée à la physique des plasmas.

■ Composition de l'équipe du réseau opération Suricate :



L'équipe des Suricates, l'avenir de l'ufologie passe assurément par eux...De gauche à droite:

Christophe Delannoy, coordinateur responsable des cercles Suricate / **Christophe Ozog**, rédacteur web-magazine / **Stéphane Dier**, responsable de l'ensemble du réseau / **Antoine Perreux** et **Gilles Charles**, référant scientifique.







ASPECTS PSYCHOLOGIQUES DES TEMOIGNAGES



De l'importance du contexte psychologique et émotionnel lors de l'analyse de témoignages de phénomènes aérospatiaux non Identifiés

Thomas RABEYRON
Université de Nantes, France, Nantes
Maître de conférences en psychologie clinique et psychopathologie
Thomas.rabeyron@univ-nantes.fr

Nous proposerons dans cette présentation une réflexion portant sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (PAN) du point de vue essentiellement de la psychologie clinique et de la psychologie anomalistique [1].

Nous nous appuierons en ce sens sur les données obtenues au sein d'un service de consultation spécialisé dans les expériences exceptionnelles [2] et recevant régulièrement des récits de PAN.

A partir de ce dispositif, qui est à la fois un dispositif de recherche, mais également un dispositif clinique de prise en charge de la souffrance parfois associée à une expérience de ce type (l'incompréhension, la surprise, l'interrogation concernant la réalité de ce qui a été perçu et ce que cela implique pour la personne) [3], nous essaierons de montrer dans quelle mesure il est essentiel, de notre point de vue, de s'intéresser de façon plus globale au contexte psychologique dans lequel émerge le récit du sujet dans la continuité d'un certain nombre de travaux déjà existants [4] [5].

Il apparaît en effet, et nous illustrerons cette question à partir de plusieurs études de cas, que le contexte émotionnel, la situation de vie de la personne, est régulièrement un élément pertinent pour comprendre de façon plus globale le récit de PAN.

Cette analyse permet en effet de mieux saisir la « crédibilité » ou la « cohérence » de la description proposée par le sujet (par exemple, le rapport au PAN est fort différent selon que des troubles psychopathologiques associés sont manifestes ou non dans le récit de la personne). Elle conduit aussi, souvent, à s'interroger sur la manière dont l'expérience de PAN est intégrée ou non psychiquement et les répercussion que cette expérience peut avoir sur la personne (bien souvent du registre de la fascination ou du rejet).

Dans cette perspective, nous montrerons de quelle manière, pour certains cas, le PAN semble être intégré à une dynamique psychologique plus globale qui interroge le « sens » à travers lequel ce phénomène externe est par la suite considéré par la personne (et sera, par exemple, ou non transmis à un organisme de recherche ou à une autorité compétente).

Là encore, ce type d'approche est riche d'informations pour mieux saisir dans la globalité les témoignages de PAN et les aspects psychologiques qui leur sont associés. Enfin, nous conclurons notre exposé par des recommandations concernant l'étude et le recueil de ces témoignages à partir des réflexions proposées précédemment.

Références

[1] Holt, N., Simmonds-Moore, C., Luke, D., & French, C., C. (2012). *Anomalistic Psychology*. Basingstoke, Great-Britain: Palgrave Macmillan.
[2] Rabeyron T., Chouvier B. & Le Maléfan P. (2010). Clinique des expériences exceptionnelles : du trauma à la solution paranormale. *L'Evolution Psychiatrique*, 75 (4), 633-653.
[3] Rabeyron T. (2012), Prise en charge clinique des expériences exceptionnelles, *Canal Psy*, Hors série numéro 4.
[4] Méheust, B. (1985), *Soucoupes Volantes et Folklore,* Mercure de France, Paris.
[5] Vallée J. (1997à), *Science interdite : journal 1957-1969 : un scientifique français aux frontières du paranormal*, éd. O.P., Paris.

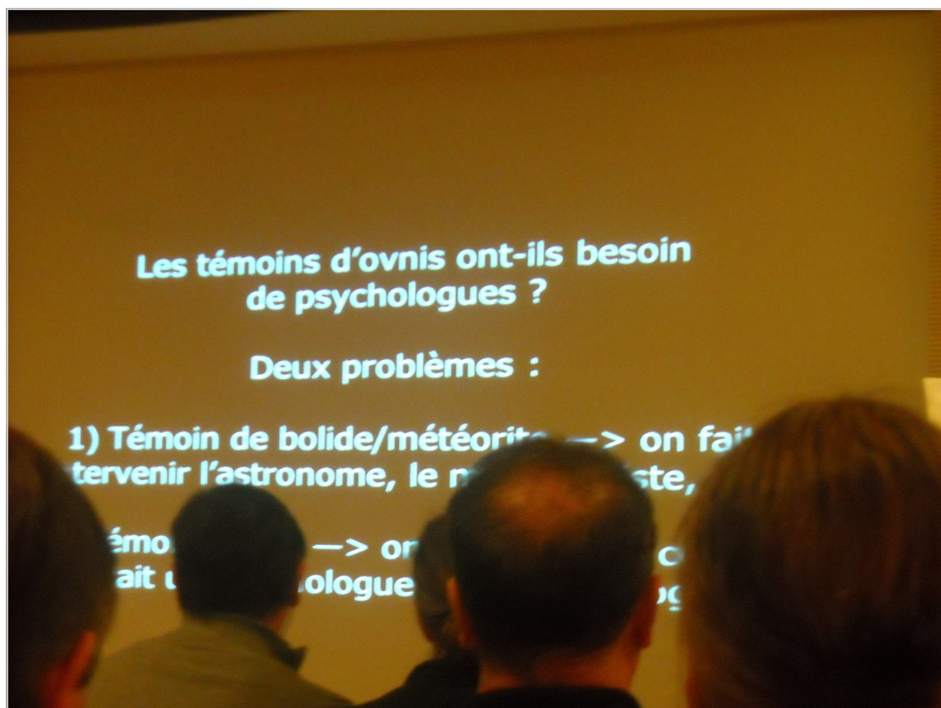
MISE AU POINT

A peine quelques jours après la tenue du CAIPAN, certains responsables de la recherche privée s'emploient à dénigrer les participants du CAIPAN en les affublant de divers qualificatifs notamment en les présentant comme **« des orthodoxes figés dans leurs dogmes »**. Didier Gomez rappelle simplement que:

L'atelier CAIPAN a présenté la multi-disciplinarité des phénomènes en présence à travers des exposés de plusieurs spécialistes mondiaux dans un débat des plus sérieux et loin de toute polémique, ce qui semble être la règle voulue par tous ceux qui n'y ont pas assisté. Plutôt que de dénigrer… renseignez-vous ! Les réactions et animosités de certains plaident en effet en faveur du CNES qui n'a pas souhaité associer n'importe qui à cette démarche commune qui réunissait à la fois des chercheurs, associations, auteurs, universitaires, gendarmes, militaires et professionnels de l'aéronautique et des sciences cognitives.

A propos de l'exigence de symétrie dans les discussions sur les aspects psychologiques et sociologiques des témoignages sur les ovnis.

Pierre LAGRANGE
ESAA, Avignon, LAHIC, CNRS
lagrange@agence-martienne.fr



La psychologie et la sociologie des témoignages sur les ovnis soulèvent d'intéressants problèmes d'analyse. Cet aspect du problème ovni souvent considéré comme incontournable est malheureusement encore trop souvent évoqué à l'aide d'arguments qui manquent de rigueur. Beaucoup de scientifiques ont tendance à penser que ce sont les arguments mis en avant par les « croyants » aux ovnis, qui sont dépourvus de toute pertinence scientifique.

Ces arguments posent peut-être problème, mais je voudrais montrer dans cette communication que ce sont surtout les arguments issus des sciences sociales — car très largement repris par la plupart des scientifiques lorsqu'on les interroge sur ce sujet — qui posent réellement problème.

Je me contenterai de prendre un exemple très répandu : « les témoins ne savent pas reconnaître des objets comme des satellites, des planètes etc qu'ils confondent avec des "soucoupes volantes" ». S'en suivent de longues spéculations sur les raisons « psychologiques » pour lesquelles les témoins se mettent à « soucoupiser » des objets banals.

Les amateurs de « psychologie de la perception » répondent que cette incapacité à reconnaître satellites, planètes, avions etc révèle soit l'absence de culture scientifique et technique, soit la tendance des témoins à « soucoupiser » tout ce qui leur tombe sous les yeux. Ces témoins passeraient leur temps à prendre des satellites ou des planètes dans le ciel couchant pour des ovnis en raison d'une curieuse et fâcheuse orientation psychologique.

Mais si ces raisonnements sur la psychologie des témoins d'ovnis sont inquiétants, c'est par ce qu'ils nous révèlent comme préjugés chez les chercheurs bien plus que chez les témoins. En effet, la question que l'on devrait poser est la suivante : au nom de quel principe les témoins devraient-ils reconnaître des objets qu'on ne leur a jamais appris à observer ou identifier ?

En effet, si celles et ceux qui formulent ces critiques/explications se donnaient la peine de se documenter, ils pourraient aisément constater que les livres, émissions de TV etc consacrés au ciel et à l'espace ne présentent que très rarement les satellites et planètes dans les conditions où ces objets se présentent aux témoins. On voit rarement à la télévision des satellites ou des planètes telles qu'on peut les voir dans le ciel à l'oeil nu, on les voit plutôt tels que les astronomes les reconstituent. Dans la culture scientifique, dans les magazines, dans les émissions de télévision, une planète, c'est un astre dont on voit des détails de la surface prises par les grands télescopes ou les sondes spatiales, pas tels qu'on peut les voir dans un ciel couchant. Dans la culture scientifique, un satellite, c'est un gros insecte aux « ailes » couvertes de panneaux solaires, et non une lumière énigmatique qui zigzague entre les étoiles dans un ciel noir.

Pourquoi les témoins devraient-il spontanément associer les lumières qu'ils observent dans le ciel par hasard avec des planètes ou des satellites qui présentent, dans les livres, les magazines et les émissions de télévision, un aspect totalement différent ?

L'argument qui consiste donc à s'étonner que les témoins ne sachent pas reconnaître tout un tas d'objets « bien connus » est un argument qui se révèle en fait très faible, car ce qui serait étonnant ce serait de reconnaître de tels objets qui ne présentent absolument pas le même aspect visuel que la culture scientifique livresque et télévisuelle leur attribue.

Les discussions sur la psychologie de la perception ne sont pas seules en cause. On rencontre le même genre d'argument dans les discussions sur la prétendue influence du contexte de la guerre froide ou de la science-fiction populaire sur l'émergence des ovnis en 1947, influence que rien ne permet de valider (1).

Cela soulève un problème général que l'on rencontre dans beaucoup de discussions à vocation scientifique sur les ovnis : les arguments employés sont « asymétriques ». C'est à dire qu'on réserve à l'analyse des témoignages et de la culture ufologique des arguments qu'on n'emploierait pas pour traiter d'autres témoignages ou d'autres situations de la vie quotidienne. Il n'y a en effet aucune raison valable de supposer que les témoins et les passionnés d'ovnis relèveraient d'une psychologie ou d'une sociologie particulières. La discussion sur les aspects psychologiques et sociologiques des phénomènes aérospatiaux non identifiés ne pourra donc progresser qu'à la condition de développer des arguments « symétriques », comme cela se fait dans les domaines scientifiques « normaux ».

Référence:

(1) Pierre Lagrange, « The Ghost in the Machine. How Sociology Tried to Explain (Away) American Flying Saucers and European Ghost Rockets, 1946-1947 », in Alexander Geppert (ed.), *Imagining Outer Space, European Astroculture in the Twentieth Century,* New York, Macmillan, 2012, p. 224-244.

Conclusions de Xavier Passot

Les 8 et 9 juillet, le CNES a réuni à Paris des scientifiques et des ufologues pour un atelier sur les méthodes et outils susceptibles d'améliorer la Collecte et l'Analyse des Informations sur les Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés (CAIPAN). Cette rencontre internationale a permis pour la première fois d'associer l'expérience des associations d'ufologie aux recherches en psychologie et astronomie, ainsi qu'à l'expertise de la Gendarmerie nationale et de l'Armée de l'air.

Les objectifs de cet atelier CAIPAN

Dédié à l'étude des Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés (PAN), créé par le CNES (Centre national d'études spatiales) en son sein, le GEIPAN (Groupe d'Etude et d'Information sur les Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés) a analysé des centaines de témoignages et de rapports d'OBSERVATION de PAN. Il est apparu que leur grande majorité représentait un matériau scientifiquement fragile : témoignages uniques ou en faible nombre, délai important entre l'observation et le témoignage, peu de photographies ou de faible qualité … Afin de progresser dans l'étude des origines probables de ces phénomènes, le GEIPAN a organisé cet atelier pour chercher d'abord comment consolider les informations disponibles autour des observations de ces PAN.

Les spécialistes présents

Pionnier en matière de PAN, le CNES a pu réunir pour la première fois des scientifiques de haut niveau (Jérémie Vaubaillon, Observatoire de Paris, Jacques Py, Professeur en psychologie, Thomas Rabeyron, maître de conférence en psychologie…), des représentants de la Gendarmerie nationale et de l'Armée de l'air, des spécialistes reconnus dans le domaine de l'ufologie (Richard Haines, Jacques Vallée, Bertrand Méheust, Ron Westrum…) et une centaine d'acteurs du monde ufologique mondial, en démontrant ainsi l'apport majeur de la multidisciplinarité pour analyser ce problème complexe.

Pour ce travail de reflexion, le GEIPAN a invité les acteurs des associations ufologiques avec qui il entretient des relations suivies.
Les participants se sont promis de consolider ces réflexions lors de rencontres ultérieures.

Compte rendu de l'atelier CAIPAN

Plusieurs axes d'amélioration ont été explorés au cours de l'atelier pour améliorer la qualité des données exploitables scientifiquement :

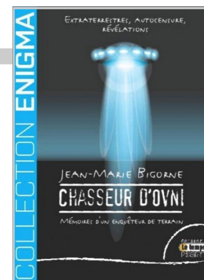


- Les techniques d'audition de témoin peuvent s'inspirer de celles utilisées par la gendarmerie et la police ou de celle qui est appliquée pour les témoins de foudre, un autre phénomène rare et perturbant les témoins. L'analyse de photos par des outils spécialisés permet d'en vérifier l'authenticité et de caractériser les objets observés.
- La mise en commun des bases de données de cas d'observation de PAN, issues de diverses sources, pourrait permettre des études généralistes ou spécialisées sur ces phénomènes, par les chercheurs en sciences exactes, en sciences sociales ou par les ufologues.
- Les observations de PAN peuvent être corrélées avec les données fournies par les systèmes de surveillance automatique : caméras de détection de bolides (chute de météorites) du réseau FRIPON ou caméras d'observation d'aurores boréales, système radar militaire de surveillance de l'air et de l'espace.
- Les recherches récentes en psychologie appliquée permettent dorénavant de tirer le meilleur du témoignage humain, d'une part en aidant le témoin a mieux exprimer ce qu'il a en mémoire, d'autre part en discernant dans le récit les informations les plus fiables.

Le GEIPAN publiera progressivement sur son site l'intégralité des documents présentés.

Une trentaine de convives se retrouvaient encore en soirée le mercredi 9 juillet dans un restaurant du quartier St-Michel pour un dernier repas convivial plein de promesses pour l'avenir.





CHASSEUR D'OVNI de Jean-Marie Bigorne

Le temps présent – JMG éditions, coll. Enigma, 2014.

par **Franck Boitte**

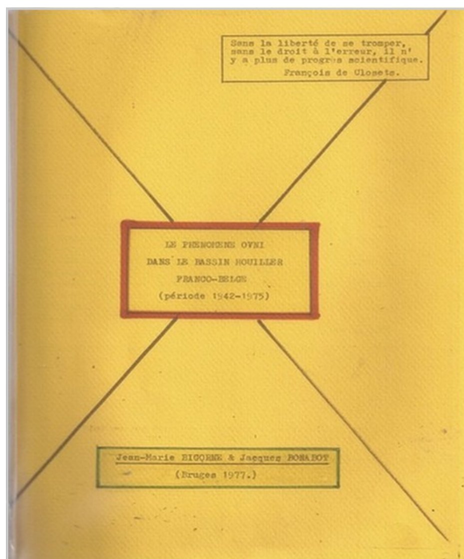
Introduction

Depuis près de deux ans, j'étais au courant de la parution prochaine des « Mémoires » de, comme il se définit lui-même, l'un des derniers « dinosaures » de l'ufologie française. Notre jusqu'ici unique rencontre eut lieu le 17 septembre 1973 à l'occasion de l'enquête d'un cas tragique[1].Et tout de suite, le courant était, comme on dit, passé entre nous.

C'est avec satisfaction que j'avais appris que les Éditions JMG allaient publier ses enquêtes. Ou plus exactement, comme il me l'a confirmé dans un entretien téléphonique le 25 mars 2014 et comme aurait dit L. Clerebaut, de « la crème de la crème » de celles-ci, c'est à dire, 16 des dossiers très particuliers d'un ensemble qui en compte près de 200[2].

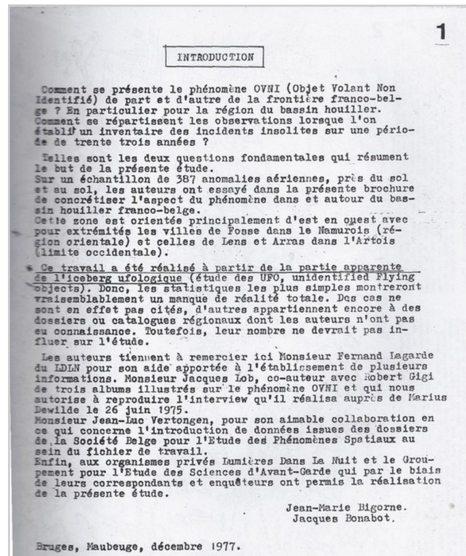
Un précédent

En 1977, il avait avec J. Bonabot, directeur du GESAG belge publié à compte d'auteur une étude de 44 pages reprenant les cas qu'ils avaient enquêtés dont voici deux extraits :


Sans la liberté de se tromper, sans le droit à l'erreur, il n'y a plus de progrès scientifique.
François de Closets.

LE PHÉNOMÈNE OVNI
DANS LE BASSIN HOUILLER
FRANCO-BELGE
(période 1942-1975)

Jean-Marie BIGORNE & Jacques BONABOT
(Bruges 1977.)


1

INTRODUCTION

Comment se présente le phénomène OVNI (Objet Volant Non Identifié) de part et d'autre de la frontière franco-belge ? En particulier pour la région du bassin houiller. Comment se répartissent les observations lorsque l'on établit un inventaire des incidents insolites sur une période de trente trois années ?

Telles sont les deux questions fondamentales qui résument le but de la présente étude.
Sur un échantillon de 387 anomalies aériennes, près du sol et au sol, les auteurs ont essayé dans la présente brochure de concrétiser l'aspect du phénomène dans et autour du bassin houiller franco-belge.
Cette zone est orientée principalement d'est en ouest avec pour extrémités les villes de Fosse dans le Namurois (région orientale) et celles de Lens et Arras dans l'Artois (limite occidentale).

* Ce travail a été réalisé à partir de la partie apparente de l'iceberg ufologique (étude des UFO, unidentified Flying objects). Donc, les statistiques les plus simples montreront vraisemblablement un manque de réalité totale. Des cas ne sont en effet pas cités, d'autres appartiennent encore à des dossiers ou catalogues régionaux dont les auteurs n'ont pas eu connaissance. Toutefois, leur nombre ne devrait pas influer sur l'étude.

Les auteurs tiennent à remercier ici Monsieur Fernand Lagarde du LDLN pour son aide apportée à l'établissement de plusieurs informations. Monsieur Jacques Lob, co-auteur avec Robert Gigi de trois albums illustrés sur le phénomène OVNI et qui nous autorise à reproduire l'interview qu'il réalisa auprès de Marius Dewilde le 26 juin 1975.
Monsieur Jean-Luc Vertongen, pour son aimable collaboration en ce qui concerne l'introduction de données issues des dossiers de la Société Belge pour l'Etude des Phénomènes Spatiaux au sein du fichier de travail.
Enfin, aux organismes privés Lumières Dans La Nuit et le Groupement pour l'Etude des Sciences d'Avant-Garde qui par le biais de leurs correspondants et enquêteurs ont permis la réalisation de la présente étude.

Jean-Marie Bigorne.
Jacques Bonabot.

Bruges, Maubeuge, décembre 1977.

« Le phénomène OVNI dans le bassin houiller franco-belge »., Jean-Marie Bigorne et Jacques Bonabot, 1977.A signaler au passage l'hommage appuyé à J.L. Vertongen, alors responsable des enquêtes de la SOBEPS.

Seulement imprimée à quelques dizaines d'exemplaires, cette plaquette contenait plusieurs cartes géographiques qui font défaut dans le présent ouvrage et dont, à ma demande, l'auteur a bien voulu compléter cet article.

Contenu de l'ouvrage

L'auteur

De tous les ufologues avec qui j'ai eu l'honneur de correspondre, J.M. Bigorne est certainement le plus discret et l'un des plus compétents. C'est en vain que vous chercherez à savoir plus à son sujet sur internet. Quasi rien non plus dans le « *Petit Guide de l'Ufologie française* » de Pétrakis. Le premier des sept articles où il est cité dans *Inforespace* est celui où je relate mon enquête à Sivry (INF#36, 1977).

On le retrouve ensuite sans plus de précisions quant à sa personne dans le n°44 sous la plume de M. Carrouges, et dans le numéro suivant sous celle de J. Scornaux à propos d'un cas qui, bien que très vite identifié comme résultant une confusion avec la lune par celui-là même qui l'avait enquêté (i.e. Bigorne), n'en avait pas moins figuré dans le premier ouvrage de Meheust, qui ne l'avait pas enquêté. On trouve une autre référence à J.M. Bigorne dans le n° 61 d' *Inforespace* par T. Pinvidic qui tout, en saluant « son dynamisme », ajoute en même temps que « depuis quelques années (nous sommes en 1982), le nombre d'observations d'ovni ne cesse de diminuer et frise désormais le zéro absolu ».

Deux numéros plus loin, on le retrouve cité dans INF63 de juin 1983 par son collègue C. Maugé qui, hors contexte et sans avoir eu la politesse d'en demander l'autorisation, cite un échange de correspondance privé que j'avais eu avec lui à propos du dossier de Warneton :« [F. Boitte m'a écrit] :" J.M. Bigorne m'avouait son indécision concernant sa réalité. Il penchait plutôt pour l'authenticité du [premier incident], les autres étant de nature hallucinatoire". C'est également mon avis ». CME ajoute, ce qui ne l'engage pas à grand chose : « [Mon scepticisme s'adresse tout autant au premier incident], mais [je] lui laisse une chance ».

Quelle « chance », et de quelle façon ? Il ne l'a jamais précisé.

Pendant la Vague belge, P. Vidal, alors rédacteur en chef de la revue *Inforespace, rapporte qu'au cours de leur conversation téléphonique du 5 mai 1990, Jean-Marie Bigorne annonce que : « des objets triangulaires ont été aperçus en France dans le département du Nord (59), les 20 avril, 1er et 2 mai [1990] à Valenciennes, Douai et dans la banlieue de Maubeuge » (INF78,6).*

[1] *Rochehaut, Ardennes belges, 7 sept. 1973 (mon RDE #016).*

[2] *Idem et lettre du 26.05.2014 : « J'ai numéroté les RDE jusqu'au numéro 150 environ. Après avoir constaté que j'étais le seul à le faire, j'ai renoncé. Je pense avoir réalisé environ 200 enquêtes en 42 ans, en ignorant les cas (une bonne vingtaine) pour lesquels je n'ai pas rédigé de RDE car ils me paraissaient aisément identifiables. Beaucoup de mes RDE ont été publiés dans LDLN et seulement 4 ou 5 d'entre eux pour lesquels la solution était certaine».*
Il est à mon avis regrettable que les autres enquêteurs n'aient pas agi de même, ce qui fait que la majorité d'entre eux sont aujourd'hui incapables de communiquer une liste des cas – résolus ou non – pour lesquels ils ont rédigé un RDE. Ces chiffres font de J.M. Bigorne l'enquêteur le plus actif de la francophonie. Pour la Belgique, je pense que J.L. Vertongen a dû consigner dans les 150 RDE. Je suis, avec 85 RDE, loin derrière.

De gauche à droite : Y. Toussaint (enq. SOBEPS),
J.M. Bigorne (enq. LDLN) **P. Nicodème** (idem), Témoins 1 & 2 : Mr. et Mme M.

On n'aura, à ma connaissance, aucune confirmation par des enquêtes en bonne et due forme de cette information.

C'est dans un autre de mes articles, qui relate une observation faite à Feignies (16 ou 17 mars 1990, 4 témoins d'une même famille) publié dans le n°90 de la même revue (nov. 1994), que sont enfin révélées quelques informations sur la personne de l'enquêteur :
« Depuis 1963, Jean-Marie Bigorne travaille pour la Douane française où il porte le grade d'inspecteur. (…) Efficace et discret, il a, sans jamais chercher à attirer sur lui les feux de la rampe, et sans états d'âme, effectué plusieurs dizaines d'enquêtes dans une région qu'il connaît comme sa poche ».

Pour ceux qui comme moi s'interrogent sur la motivation des gens, le présent ouvrage apporte quelques autres précisions intéressantes :
« Le 25 août 1954, dans le ciel de notre commune, le passage silencieux et à basse altitude d'un cigare rougeâtre, entouré d'ondes de chaleur et qui avait soudainement disparu, nous avait déjà fort intrigué » (p.24).

Cet extrait fait appel au « pluriel majestatif » d'un enquêteur passé dès lors dans le camps des témoins qui poursuit :

« Nous fûmes gratifiés d'une autre observation (…) le 6 août 1976 puis [d'une troisième] à Cernoy-en-Berry (Loiret) le 23 juillet 1976 [au cours de laquelle] nous ne vîmes que la descente jusqu'au sol d'une imposante sphère lumineuse, le reste [ayant été rapporté par] d'autres témoins ». (pp. 25-26)

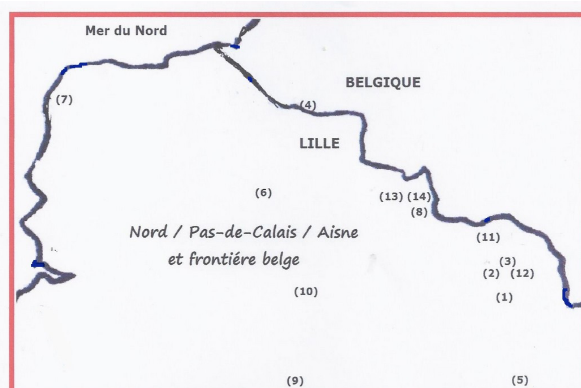
Résumé des données factuelles

Abréviations :

RDE = Rapport d'Enquête.

D = Département
02 : Aisne
59 : Nord
62 : Pas-de-Calais

C = N° du chapitre



Emplacements approximatifs des lieux d'observations cités dans le livre.

Cas	Date	Heure	Lieu	D	C	pages	Témoins[3]
1	16/10/54	~22:00	Beaufort	59	4	9:41-49	2 : époux Mozin
2	26/11/73	~00:15	Fbg. N de Maubeuge	59	5	9:51-60	7 : Famille Michel.
3	"	~00:30	Mairieux	59	6	8:61-68	2 : « Xavier, Yvette »
4.1	07/01/74	20:40	Warneton	59	7	7:69-75	1 : Mr. X.
4.2	06/06/74	"	"	"	"	3:76-78	"
4.3.	16/12/74	matinée	"	"	"	2:79-80	2 : époux X.
4.4	07/01/75	~10:10	"	"	"	2 : 81-82	4 : Mr. X. & enq.
4.5.	"	20:15	"	"	"	7:83-89	"
5	28/02/74	05:15?	Origny-en-Thiérache	02	8	10:91-100	1 : Mr. X
6.1.	06 /04/74	22:30	Bully-les-Mines	62	9	7:101-107	1 : Mme « Durand »
6.2.	01/05/74	nuit	"	"	"	-	"
7	~06 /06/74	~17:15	Wissant	62	10	7:109-115	1 : Mr. « D. »
8.1	??/03/74	22:00	Hameau isolé	59	11	14:117-130	2 : époux F.
8.2	04/09/74	~21:30	"	"	"	-	3? : Mr. F. et voisins
8.3	07/09/74	~22:30	"	"	"	-	6 : Mr. F. et convives
9	10 ou 11/74	~14:30	Village	02	12	6: 131-136	2 : Alain G, Patrick V.
10	29/03/78	~13:10	Cambrésis	59	13	6:137-142	1 : Mr. P.
11	??/11/78	~22:45	frontière	59	14	7: 143-149	1 : Jean-Pierre
12	05/02/79	~23:05	SE de Maubeuge	59	15	8:151-158	1 : Yvan
13.1	10/09/1954	~22:30	Quarouble	59	16	16:159-174	1 : Marius Dewilde
13.2	10/10/1954	~11:45	"	59	17	12 :175-186	"

Données implicites sous-jacentes et commentaires

La principale faiblesse de l'ufologie est qu'elle repose trop peu sur des données objectives à la fois constantes et indiscutables (photos, traces, relevés, analyses physico-chimiques, ...) et presque exclusivement sur le témoignage, dont en justice les limitations et manipulations possibles sont le fonds de commerce des avocats.

A supposer qu'un RDE existe – ce qui les ¾ du temps n'est déjà pas le cas – ce que l'on sait d'un cas se résume en général à un récit folklorique ou si l'on préfère parler zététicien, à « une rumeur urbaine », le plus souvent « rurale », réfractaire à tout calibrage scientifique.

En d'autres termes, l'ufologue se trouve dans la situation de ces paysans du début de l'ère industrielle qui disaient ramasser dans leurs champs des « pierres tombées du ciel » alors que les versions autorisées à la fois par la science et la religion de l'époque assuraient qu'il n'en existait pas[4].

Dès lors, quand les ufologues reprochent aux hommes de science de se désintéresser de l'objet de leur passion, ils n'ont en définitive d'autre ressource que de s'en prendre à eux-mêmes vu que les « preuves » qu'ils présentent à l'appui de leurs idées et théories ne correspondent pas à ce que la science dont ils sollicitent en vain le soutien est en droit d'attendre d'eux.

J'ai illustré ce point de vue dans plusieurs de mes articles consacrés à la Vague Belge de 1989-1992, insisté ailleurs sur la rareté et l'indigence des études consacrées à l'aspect méthodologique de la question[5] dont je suis heureux d'apprendre qu'il formera l'essentiel des exposés de la réunion du GEPAN à Paris les 8-9 juillet 2014. Quelques rares chercheurs – Hynek, Poher, Vallée – se sont efforcés à leur manière de remédier à cet inconvénient : indices de crédibilité et d'étrangeté chez les deux premiers (malheureusement calculés sur 5, c'est à dire trop peu discriminants), système de classification en 6 catégories du premier, étendu avec bonheur par le troisième il y a une dizaine d'années à une grille de 20 possibilités de façon à rendre compte des multiples variantes des rencontres rapprochées (Encart n°1).

L'idée de Bigorne de leur adjoindre deux « indices de confiance » pouvant chacun prendre des valeurs allant de 0 à 5 va dans le même sens.

Il écrit (p.214) :

« L'indice 0 sera employé pour des cas non probants ou dont le niveau d'information [est] insuffisant. Le premier concerne l'enquête de terrain, [c'est à dire] ce qui avait été révélé et publié. Le second ajoute une impression, parfois une intime conviction (…) après avoir pris connaissance de nouvelles révélations, des suites psychologiques très particulières, hors des normes scientifiques les plus avancées »

Le tableau qui suit contient ce que l'auteur laisse supposer se cacher derrière les données factuelles. Dans la colonne « Expression clé », j'ai repris telle quelle la principale caractéristique qu'il attribue au cas :

IC : Indices de confiance, calculés sur 5.
E : Enlèvement ou tentative d'enlèvement possible.
O : Présence d'un objet structuré (nuts & bolts)

[3] *Etant la plupart du temps inventées, je n'ai repris que les initiales qui figurent dans l'ouvrage journalistique*

[4] *« La controverse a commencé avec un rejet formel des 3 pierres météoritiques par l'Académie des Sciences française en 1772. Mais le véritable débat n'a pas commencé avant 1794, lorsque le physicien allemand Chladni publia un petit livre défendant la réalité des météorites. La même année une pluie qui reçu une large publicité eut lieu à Sienne, en Italie. La réponse à ces 2 événements fut généralement négative. Chladni et d'autres défenseurs de la réalité des météorites furent sous un feu constant sur la base que leur idées offensaient, soit la théologie, soit les idées des Lumières. Au tournant du siècle, cependant, avec le signalement de pluies supplémentaires, l'attitude générale changea de la dénégation pure et simple à l'incertitude. Après 1803, la réalité des météorites devint globalement acceptée » (http://rr0.org/time/1/9/7/8/Westrum_TheCaseOfMeteorites_SocialStudiesOfScience/index_fr.html).*

[5] *J'avais intitulé mon premier article (INF#9, 1973) pour la SOBEPS « La preuve dans la recherche ufologique », titre . que reprit P.Guérin qui développa le sujet dans un long chapitre du second ouvrage de J.C. Bourret, « Le nouveau défi des ovnis », France Empire, 1975.*

Cas	Expression clé	IC		E	O	Class	Fait marquant
1	Bibendum Michelin	5	0		√	AN3	Traces au sol
2	Traces de pas	5	2		-	AN2	Traces qui s'arrêtent « nulle part »
3	Diverses entités	5	0		√	CE3	3 types d'êtres aperçus en même temps
4.1	2 entités	4	3		√	"	Arrêt du moteur
4.2	"	4	3			"	Disparition sur place
4.3	Message télépathique	-	-			CE4	pas d'évaluation
4.4	"	-	-			"	"
4.5	"	-	-			CE5	"
5	Obligation d'ingestion	5	1		√	CE4	cauchemars
6.1	Signe dans le ciel	5	3			AN2?	Visite nocturne (Vierge?)
6.2	"	-	-			FB4?	Rencontre d'un autre témoin
7	Dans les dunes	4	2	√	√	AN3	allégation de facultés paranormales
8.1	Agriculteurs	5	3	√		AN3	Divers effets physiques (*)
8.2	"	-	-		√	FB4	Flashes lumineux
8.3	"	-	-		√	"	Contacts mentaux
9	Demi tour ahurissant	5	0	√		MA4	Pas d'ovni ; signes de la part des ufonautes
10	Incident physique	5	2				Pouvoirs paranormaux
11	Elfes allongés	5	0			AN3/4	Main du témoin traverse le corps
12	Visite à domicile	4	1	√	√		A l'intérieur de l'habitation
13.1	Quarouble 1	4	0		√	CE3	paralysie du témoin
13.2	Quarouble 2	0	0		√	CE3	enlèvement d'une poule

** : arrêt de moteur, extinction des phares, crachements de l'autoradio qui désormais grésille.*

Pourquoi l'ufologie de 2014 n'est plus celle de 1954

Ce que j'apprécie le plus dans l'ouvrage est la « prise de risque » de l'auteur.

Autrement dit, il n'a pas – ou plus – craint d'exposer au grand jour ce que les véritables enquêteurs comme lui avaient découvert depuis longtemps, à savoir qu'une partie des données contenues dans les RDE n'est pas, comme on dit dans les pays de l'est, *kulturny*, c'est à dire, publiquement publiable car elle confère au cas un caractère improbable, imprévisible, indigne de retenir l'attention. Ce *corpus* de données augmente à mesure qu'on se déplace vers la gauche sur ce que j'appelle « spectre des manifestations possibles du phénomène OVNI » :



spectre des manifestations ovni en fonction de leur degré d'étrangeté

Dans ce graphique, j'ai, de gauche à droite, représenté les catégories que Hynek avait définies dans *« The Ufo Experience »,* y ajoutant la variante « DN » pour désigner des objets lumineux vus de nuit dont la surface apparente dépasse celle de Vénus à son apogée (ex. 6.1, 6.2 dans les tableaux ci-dessus). L'existence des données non *kulturny* fait que les cas très crédibles ne présentent généralement pas un niveau d'étrangeté élevé tandis qu'à l'inverse, la crédibilité diminue à mesure

que l'étrangeté augmente. Il n'existe par exemple que très peu de cas d'enlèvements à témoins multiples[6].

Pour encore compliquer les choses, les cas de RR3/4 à haute étrangeté, déjà peu crédibles par leur contenu, présentent en outre des caractères répétitifs qui viennent encore en affaiblir la crédibilité.

Exemples : Quarouble, Warneton, ; à titre de cas non médiatisé dont j'espère qu'il le deviendra un jour, Farciennes (Belgique) 1976 : 6 incidents concernant la famille L. à diverses dates qui vont de mai à décembre (Enquête COBEPS en cours et documentation personnelle).

La question qui se pose alors est : «Cette constatation résulte-t-elle de la nature du phénomène lui-même (volonté de dissimulation, élusivité), ou de la personnalité du témoin ? S'il est de nature purement psychologique, comment expliquer les effets physiques associés ?»

Bigorne écrit sur le même thème (p.209) :
« En 1970, comme beaucoup de nos collègues et correspondants, nous pensions que les cas de la vague de 1954 et quelques autres espacés dans le temps, pouvaient être de véritables atterrissages d'engins spatiaux extraterrestres pilotés par des (...) sortes d'explorateurs bien « vivants » [présentant] une morphologie visuellement proche de la notre (...). Il n'y avait apparemment pas – ou très rarement – d'aspects psychiques dans ces affaires. »

Ailleurs, il insiste sur l'importance de la persévérance dans le domaine ufologique :
« C'est grâce à [elle] que la recherche sur le sujet avance, trop doucement pour certains, mais [elle reste] utile et nécessaire pour ceux qui, demain, tenteront de comprendre cette énigme dont nul ne peut encore prétendre détenir la moindre clé ! Il faut rester lucide sur le fait que notre travail, dans plusieurs décennies, sera vite oublié, et que les mandarins des sciences et les pouvoirs en place prendront à leur seul compte les avancées dans ce domaine. Souvent les enquêteurs de terrain n'ont pas une vision suffisamment globale, historique et même mythologique du phénomène (…)
Nous avons les ufologues qui mènent les investigations sur les lieux (ils se raréfient) et ceux qui utilisent les données recueillies [par d'autres]. Ils sont censés collaborer et se compléter » (p.190). J'y reviens en fin d'article.

Plus globalement, et malgré les efforts de nombreux chercheurs, nous n'avons toujours pas trouvé la méthode scientifique qui permettrait de trancher l'épineux dilemme crédibilité/étrangeté comme, en matière de justice, on peut le faire depuis une dizaine d'années grâce à l'intervention d'une « police scientifique », de la vidéo-surveillance et des analyses ADN de personnes suspectées d'actes délictueux. Je signale toutefois que dès 2012, des ufologues américains ont suggéré d'avoir recours à ces analyses dans le cas de grossesses non désirées « revendiquées » par de nombreuses enlevées.

A la fin de son livre, Hynek faisait part de sa répugnance à accepter les RR3. Quelle serait aujourd'hui son attitude en présence des RR4 ? Ou encore des cas d'interactions prolongées entre les victimes d'enlèvements et leurs « ravisseurs » (RR5) ?

C'est avec le même embarras qui avait été celui d'Hynek il y a 40 ans que la majorité des ufologues actuels abordent aujourd'hui les RR4 (triangle blanc du graphique) : ils le font du bout des lèvres.

Nombre d'entre eux m'ont confié en privé que ces cas « non-physiques » relèvent de domaines vis à vis desquels ils se considèrent incompétents. Quand ils sont honnêtes, ils s'abstiennent par conséquent d'émettre le moindre avis, étendant leur exclusion jusqu'au niveau des enquêtes (ex. la RR3 de Vilvorde du 08 ? décembre 1973[7]). Chacun est inexorablement conduit à positionner son propre « curseur » où il l'entend, là ou sa propre largesse d'idées et l'étendue de ses connaissances, voire de ses préjugés sociaux et religieux, le conduisent.

L'humanité a toujours été portée à qualifier de « magique » ce que le contexte socio-culturel ambiant l'empêchait de comprendre. Chez la plupart d'entre nous, les circonvolutions mentales de notre cerveau archaïque sont conditionnées de telle sorte que nous avons à toute force besoin de certitudes, donc, d' « explications », quand ce n'est pas de « coupables » (Juifs, immigrés, apatrides, monde de la finance, …). Dans l'Antiquité, Zeus commandait à la foudre, Neptune aux océans, Éole aux tempêtes, etc. Si grâce à l'acharnement de quelques intrépides aventuriers comme B. Franklin, N. Tesla, L. Pasteur ou les Curie, on sait aujourd'hui ce qu'il en est réellement, les anciens « dieux » ont assuré leur descendance en se faisant appeler Jéhovah ou Allah par une population de « fidèles » qui, à en croire les statistiques, englobe plus de la moitié de l'humanité. On peut s'en réjouir ou le déplorer, le combattre. La seule réalité est que c'est ainsi que les choses sont et que le déplorer ne change rien.

Quelques autres idées fortes

Sur Quarouble :
« Dès 1970 (...) j'avais pris connaissance des nombreux textes, documents, photos, articles et rapports disponibles concernant l'observation du 10 septembre 1954. Domicilié à quelques 28 km à vol d'oiseau et 35 par la route la plus courte, je suis allé sur place à plusieurs reprises : d'abord en 1971 (…), puis en 1973 (…) et en 1979, accompagné de M. Usquelis, gendarme de la commune voisine de Crespin et de Jacques Bonabot, fondateur du groupement belge d'ufologie, le GESAG. Chaque fois nous avons procédé à une tentative de reconstitution (…) [au cours desquelles] des personnes proches de l'événement furent retrouvées.

(…) Ces témoignages ont été rapportés en partie dans LDLN n°371 [et dans] les bulletins du GESAG de J. Bonabot à partir du n°72. J'ai rencontré Marius Dewilde une seule fois, lors d'un passage à Tours. J'ai correspondu avec lui et son ami, M. Leproust. (…) Ils se déclaraient très mécontents du livre [« *Ne résistez pas aux Extraterrestres* », 1980, ed. du Rocher] ».
J.M. Bigorne, 18 mars 2009 *in* LDLN#396, nov. 2009.

S'il rappelle p.195 que Dewilde a quitté ce monde [le 1er] octobre 1996, Roch Sauquëre, Directeur de publication pour la revue *Top Secret,* écrivait en conclusion d'un article où l'ufologue Claude Burkel rapporte sa rencontre avec Dewilde en 1996 : « Le témoignage du fils de Dewilde serait capital aujourd'hui en permettant d'éclairer certaines zones d'ombre (…) Nous espérons qu'à la suite de cet article, il aura envie de faire progresser la recherche de la vérité, et qu'il prendra contact avec la rédaction ». Même s'il est douteux que des souvenirs qui remontent à l'enfance de cet homme sont restés suffisamment précis, ce souhait d'en éclaircir les derniers mystères n'a pas reçu, semble-t-il, de réponse...[8]

[6] *L'enlèvement de Travis Walton (5 novembre 1975) qui eut lieu au moment du crépuscule et en présence d'un groupe de six personnes constitue une exception. Celui de Cergy-Pontoise également. Tous deux décrétés non-recevables par les debunkers.*

[7] *Voir la section consacrée aux cas belges dans « OVNI, le dossier des rencontres rapprochées en France », J. Gonzalez, 2010, pp.304-308.*

[8] *Le même problème se présente avec les souvenirs du Col. Jesse Marcel Jr (†2013) qui n'avait que onze ans au moment du crash de Roswell.*

A propos des côtés non *kulturny* de certaines observations

« Un retour [aux] archives nous amène à une évidence : une autocensure drastique avait été régulièrement pratiquée lors de la publication des enquêtes [rapprochées]. A l'époque faste de l'HET, il fallait gommer les aspects non conventionnels ou les suites dérangeantes, [les attribuer] au choc psychologique, au traumatisme subi, à une possible tendance à l'exagération de la part de personnes [y compris des enquêteurs – FBE] de nature peut-être un peu mystique. (…) Nous devions [comme si le non respect de celles-ci dans les observations les plus « classiques », comme l'absence de « bang » en cas de franchissement du mur du son, ne suffisait pas déjà à les mettre hors jeu - FBE] rester dans un esprit de crédibilité, de respect global des lois physiques » (33).

« [Après 1970], nous n'avons malheureusement pas suffisamment et réellement tenu compte que des observations rapprochées présentaient parfois [j'irais jusqu'à dire, toujours – FBE] des caractères inhabituels [c'est à dire, dépassant les limites de ce que nous pouvons accepter – FBE] : télépathie, parapsychologie, apparitions ou disparitions soudaines, analogies avec certains [récits] religieux. [Dans le cas de Warneton, pourtant accompagné d'anomalies matérielles, moteur, phares, autoradio lors de la première rencontre] on [s'aperçut que le témoin] était un catholique pratiquant dont l'enquête périphérique[9] approfondie n'avait révélé aucun indice permettant de douter de son état mental » (210).

Sur la méthodologie des enquêtes

J'ai rappelé plus haut l'importance que j'attribue à cet aspect de la question. J.M. Bigorne écrit :

« Ces (…) aspects dérangeants (…) gênaient Fernand Lagarde (…). En août 1972, il prit part [comme beaucoup d'autres groupements ufologiques] à l'élaboration d'un Aide-mémoire de l'Enquêteur [qui] comportait deux chapitres, numérotés IX et XIV, intitulés Enquêtes psychologiques et Post-enquête [dans lesquels] il préconisait qu'il fallait aller un peu au-delà du constat des aspects matériels et conseillait de s'intéresser au témoin lui-même, à son milieu social et de le suivre lorsque des circonstances particulières paraissaient le demander : rayons émis dans sa direction, guérison de plaies, de maladies, ou l'inverse ; modifications du comportement, rêves bizarres, crises de mysticisme. Il était intéressant de garder le contact avec lui, de le revoir régulièrement pour prendre en compte son évolution face à ces phénomènes » (210).

A propos du rôle et de l'efficacité du GEIPAN

A l'inverse de celui, souvent venimeux, de nombreux autres ufologues privés, le commentaire de Bigorne se fait plutôt conciliant :
« Ainsi que l'ont évoqué certains de [ses] responsables (…) il faut trouver des solutions quand c'est possible, et ramener le phénomène à ses justes proportions (sic – de l'auteur). Pour ce qui reste obstinément non identifiable, ce n'est plus de leur ressort. A la science multidisciplinaire d'agir…Or, cette dernière ignore obstinément et dédaigneusement cet embarrassant fardeau ; nous dirons même, ce colis piégé ! » (224)

C'est certes vrai. Mais à qui la faute ? Sûrement pas à celle des diverses moutures du GEIPAN dont il convient de noter que la majorité des anciens directeurs se sont (officiellement) retirés du sujet persuadés « qu'il y a quelque chose à trouver derrière ces histoires de *petits hommes verts* ». Le phénomène ovni a réussi la gageure de se positionner dans un « entre deux » - que j'aime appeler une *twilight zone* - dont personne – sinon les médias en recherche de sensationnel – ne veut : suffisamment persistant et irritant pour susciter la controverse, suffisamment dénué de « logique » et de « preuves » pour qu'à part quelques kamikazes, un scientifique soucieux de sa réussite professionnelle s'y aventure, suffisamment à la fois physique et psychologique pour brouiller les compétences.

Dans « *Le Collège Invisible » (Albin Michel, Les Chemins de l'Impossible, 1975)*, Vallée avait mis en évidence ce qu'il appelait « le triple camouflage » :
1° Le premier [consiste] à décourager les témoins sous la pression sociale et par une attitude officielle de négation à tout prix (58)
2° Le second consiste à « essayer de maquiller les cas embarrassants plutôt que de les étudier en face » (73)
3° [Comme un circuit thermostatique] le phénomène contient un mécanisme qui lui permet de s'expliquer [de se nier] lui-même (76).

Même si 40 ans plus tard, il convient je pense de rajeunir quelque peu les termes de cette formulation, elle est en complète adéquation avec ma propre expérience d'enquêteur et j'ai vu ces mécanismes plusieurs fois à l'œuvre. Les affaires de Quarouble, Warneton et Origny que J.M. Bigorne rapporte avec sa minutie coutumière, celle dite « de la frontière franco-belge » (cas n°12) dont jusqu'ici j'ignorais l'existence et que j'ai eu bien du mal à ranger dans la dernière classification de Vallée sont autant d'exemples parmi des dizaines d'autres. En résumé, les RR4/5 commencent habituellement par se présenter comme raisonnablement acceptables. Mais à mesure que les incidents s'accumulent, les détails incongrus s'accumulent eux aussi jusqu'à totalement disqualifier le témoin qui regrette alors (et c'est peut-être le but recherché) amèrement de ne pas avoir su « tenir sa langue ».

Des Ovnis sur le Nord

Sous peine d'être taxé de partialité, je ne voudrais pas terminer un article consacré à commenter le travail de J.M. Bigorne, sans parler de celui d'un journaliste qui, hasard du calendrier sûrement, a eu la « chance » de paraître plusieurs mois avant le sien. Assorti d'une présentation accrocheuse genre « SF années cinquante » faite pour séduire les amateurs du genre, il bénéficia en outre d'une importante couverture médiatique.

Voici la liste et titres des dossiers qu'il y évoque. Même si J.M. Bigorne n'est cité qu'une seule fois dans le corps du livre[10], la majorité des cas français (marqués d'une « * ») figurent également dans son ouvrage ou proviennent d'enquêtes publiées dans la revue Lumières dans la Nuit dont il est soit l'auteur, soit auxquelles il a participé :

France
Les Visiteurs de Quarouble (10 septembre 1954) *
La Mystérieuse découverte de Chéreng (30 septembre 1954)
Le Contacté de Quarouble (10 octobre 1954) *
L'Affaire de Ronchin (19 septembre 1971)

[9] *C'est la formule qu'utilise l'auteur pour désigner l'enquête dite « de voisinage », trop souvent absente des RDE.*

[10] Page 139 : « Jean-Marie Bigorne, l'ufologue qui a enquêté sur cette affaire, a émis le proposition suivante :
« Ne serait-il pas possible de lire [dans les déplacements des ufonautes à l'intérieur de leur engin] la traduction « en images » de l'état d'esprit des parents ? (…) Autrement dit, le phénomène ovni ne mime-t-il pas l'état d'esprit des témoins dans ce cas de figure ? Il semble que nous soyons en présence d'un cas typique de mimétisme psychologique de la part du phénomène ovni, etc.etc. ». Ici encore, l'auteur déforme les faits : pour éventuellement intéressantes qu'elles puissent être, ces spéculations ne sont pas le fait de J.M. Bigorne, mais de F. Lagarde !
Bigorne est mentionné 7 fois, sans plus, dans les sources bibliographiques, pp. 237-238.

Nuit blanche à Morchies (19 octobre 1973)
Peur panique à Limont-Fontaine (19 octobre 1973) *
L'Etoile rouge de Fourmies (7 novembre 1973) *
Le Cigare lumineux d'Hulluch (31 décembre 1973)
Les Humanoïdes de Warneton (7 janvier 1974) *
Les Cosmonautes d'Origny-en-Thiérache (28 février 1974) *
Les Trois Disques d'Englefontaine (2 août 1974) *
Le Manège de Feignies (26 août 1974) *
Les Petits Hommes verts de Beauvois-en-Cambrésis (29 mars 1978) *
Nuit de frayeur à Escalles (6 mars 1983)
La Seconde Lune de Miraumont (21 novembre 1986)

Belgique
La Mémorable Soirée d'Eupen (29 novembre 1989)
Le Nautilus de Jupille-sur-Meuse (nuit du 11 au 12 décembre 1989)
Mission impossible au-dessus de Wavre (nuit du 30 au 31 mars 1990)
Le Roman-photo de Petit-Réchain (4 avril 1990)
La Zone sacrée de Waterloo (17 juin 2006)

Pour une présentation Internet :
http://www.dailymotion.com/video/x19477a_extraterrestre-et-ovni-dans-le-nord-de-la-france_webcam

L'auteur a annoncé dans sa préface que contrairement à celui de Bigorne, son ouvrage ne repose pas sur des enquêtes qu'il aurait menées lui-même mais sur ce qui n'a pas été perdu de la documentation du GNEOVNI[11]. Sa bibliographie[1]2 indique qu'il « évolue dans le secteur audio-visuel » et qu'il n'est pas, de son propre aveu un « fondu d'ovnis ». Traduisez, un véritable ufologue.

Dans l'« Avertissement » de son livre, il écrit :
« Pour uniformiser la présentation des cas sélectionnés et préserver l'anonymat des témoins [et] hormis lorsque les cas ont été largement diffusés, nous avons décidé de ne mentionner que l'initiale de leurs noms de famille. Certains prénoms ont été modifiés. » (p.16).

Comme je le montre plus loin, les identifications patronymiques qu'il donne pour les témoins peu médiatisés sont habituellement erronées, voire totalement imaginaires. Le journaliste croit utile d'ajouter :
« Nous tenons à préciser que, tous issus de rapports ufologiques, de publications référentielles, d'articles de presse, tous les faits relatés dans cet ouvrage sont avérés ».

Nous sommes en réalité en présence de ce qu'on appelle aujourd'hui en littérature une « storytelling », une « biopic » dans le monde du spectacle, formule actuellement très à la mode qui utilise le fait que « la fascination qu'inspire une bonne histoire nous conduit à la répéter »[13]. Son principal vice de forme est de brouiller tous les signaux et de créer la confusion entre ce qui est ou fut « réel » et ce qui relève de l' imaginaire. « Where the legend is stronger than reality, print the legend » conseillait déjà le metteur en scène américain John Ford[14].

Sans entrer dans le genre de débat « coupure de cheveux en quatre dans le sens de l'épaisseur » dans lequel aiment tellement nous entraîner nos contradicteurs, et après avoir demandé l'avis de plusieurs chercheurs réputés à la fois pour leur culture ufologique et leur bon sens, je résumerai cette suite de récits écrits avec un talent de conteur indéniable comme une occasion « de prendre de l'oseille » au cours de laquelle, « ce qu'on ignore, est inventé pour faire joli »
Parmi les exemples qui m'ont paru les plus choquants :

Quarouble

J.M. Bigorne me signale par téléphone qu'en 1954, Dewilde n'avait pas les moyens d'« offrir à sa femme » et donc ne possédait pas de poste de télévision, même N/B. Aucune des nombreuses photos de son habitation prises au cours des diverses enquêtes et articles de presse ne montre la présence à l'époque indispensable de la fameuse « antenne râteau ».

Warneton (7 janvier 1974)

Même abrégé, le nom attribué au témoin est faux. La marque (une Cadillac) de la voiture du supposé « témoin belge » est fantaisiste.

Origny-en-Thiérache (28 février 1974)

Même abrégé, le nom (« Louis D. ») attribué au témoin est faux. Celui-ci ne s'est jamais présenté « saoul comme une bourrique » à la gendarmerie pour la simple et bonne raison... qu'il n'y a jamais eu de déposition à la gendarmerie ! Aucune intempérance alcoolique n'a été remarquée par les trois enquêteurs (MM. Bigorne, Chappat et Fourtouil) qui ont instruit ce dossier.

Bigorne écrit :
« Le témoin (…) n'a rien fait, n'a même pas alerté des services officiels et ne le fera d'ailleurs pas » (92). Exit donc à la fois la craquante collègue de travail « Carolyne F. » et l' « adjudant-chef K. », mannequins imaginés pour « faire joli ».

Multiplier les exemples ne servirait pas à grand chose. Je terminerai en évoquant des dossiers que j'ai la prétention de bien connaître vu qu'ils concernent mon pays d'origine. Ayant en temps que membre actif de la SOBEPS de longue date vécu la « vague belge » au jour le jour et pour ainsi dire « de l'intérieur », je me sens bien plus autorisé à relever les erreurs que comporte la *storytelling* de l'auteur :

Eupen (29 novembre 1989)

Il est arbitraire de limiter l'analyse à la seule journée du 29. Il y avait eu 8 observations, dont on possède un RDE pour 6 d'entre elles la veille (28), et d'autres avant cette date parfois spectaculaires dont on n'a trop peu parlé. La vague démarre vers la mi-octobre, mais comme il n'y a plus alors d'enquêteurs de terrain actifs pour s'en occuper, elle va s'installer en demeurant inaperçue jusqu'au 29. Ce jour là, les observations ne débutent pas « en soirée » comme la version journalistique le prétend, mais dès 10:30 avec le témoignage – certes isolé - dont il est difficile de récuser la légitimité étant donné qu'il émane d'un officier militaire en exercice dans la région.

S'il ne se passe rien jusqu'à 15hrs, à partir de 16:30, le nombre d'observations croit régulièrement et atteint un pic entre 17:30 et 18:50.
Le 29, le soleil se couche à 16:42 HL, le vent est faible, le ciel bien dégagé, ce qui rend la visibilité de cette fraîche fin de journée excellente. A moins de jouer sur les mots, ce pic ne se produit donc pas « dans la soirée », mais juste après le coucher du soleil, alors que les gens, leur travail terminé, prennent la route pour rentrer chez eux ou faire des achats.
Nouveau fléchissement entre 20:00 et 21:00 (ce que j'appelle moi « la soirée ») : logique, les éventuels témoins sont alors à table et/ou regardent la télévision.

[11] *Animé par J.P. D'Hondt, ce groupement a cessé ses activités à la fin des années 90. Après la vente rapide du bâtiment où étaient entreposées ses archives, ces dernières ont été malencontreusement dispersées. Ce qui a pu être récupéré est aujourd'hui propriété de la section « Enquêtes », du GERU.*

[12] *« Répertoire de l'audio-visuel Nord-Pas de Calais », « Guide de l'Insolite » (Intercom 2008).*

[13] *C. Salmon, « Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits », La Découverte, 2007, p.36*

[14] *« Là où la légende l'emporte sur la réalité, imprimez la légende », John Ford, « The man who killed Liberty Valance », 1967.*

Pour vous en convaincre, j'ai étudié la répartition chronologique de la seconde partie de la journée du 29, dont je vous invite à consulter la répartition dans l'encart n°2.

Je conclus de la symétrie et la régularité des deux versants de cette série de moyennes mobiles qu'elles ne doivent rien au hasard d'une prétendue contagion hystérique au sein d'une population devenue tout à coup incapable d'identifier un AWACS, un avion de ligne ou un hélicoptère, comme continuent à le soutenir les socio-psychologues. J'ai l'intime conviction qu'une heure avant le coucher du soleil et jusqu'aux environs de 20 hrs, un et à mon avis, plusieurs objets matériels inconnus présentant des caractéristiques de vol et une maniabilité remarquables, ont évolué au-dessus de la Province de Liège belge et pas dans les 8 autres provinces.

De quels engins pourrait-il s'agir ? De multiples possibilités ont été évoquées, mais, finalement, personne n'en sait rien.
Fidèle à la méthode Coué dans son entreprise d'enfumage, l'auteur n'hésite plus à écrire (p.173) :
« [Le 29 nov.] des F-117 et des bombardiers B-2 sont stationné en Belgique ».
Et, p.176 :
« [Les B-2] viennent d'arriver des États-Unis. [Lorsque] Creutz appelle Elsenborn, l'officier lui explique que tous (sic !) les B-2 sont au sol »
J'aimerais bien connaître le nom de l'officier auteur de cette ahurissante déclaration qui aurait sans nul doute rempli d'aise R. Leclet et les rédacteurs masqués du Rapport dont, tout comme le journaliste, sans s'être jamais rendu sur place pour consulter les RDE archivés à la SOBEPS ni avoir rencontré le moindre témoin, cet « expert » nous a gratifié ![15]

Il ne s'agit pas moins que de purs produits soit d'une imagination monomaniaque[16] assez caractérisée, soit d'un mépris total de la « vérité ».

J'aimerais aussi que l'auteur explique quelle est la source de ces « sensationnelles informations ». Elles sont en tous cas en totale contradiction avec celles du Gen. W. De Brouwer, sans doute moins bien informé que l'officier anonyme d'Elsenborn, du représentant du gouvernement américain qui, lui, s'est rendu à la SOBEPS pour examiner les dossiers et ce que j'ai vécu moi-même pour avoir suivi de très près le cours des événements.

De telles affirmations fantaisistes avaient fait l'objet d'une mise en garde que l'on aurait pu espérer définitive par le président de la SOBEPS, M. Bougard, dans le n°97 d'*Inforespace* de nov. 1997 :

1.Les USA n'ont jamais demandé l'autorisation de faire des vols expérimentaux

au-dessus de la Belgique.
2.De tels avions n'ont pas l'autorisation de voler dans le trafic aérien normal sans

être équipés de réflecteurs radars (transpondeurs).
3. Et surtout : L'ambassade américaine a fait un communiqué de presse qui confirme qu'il n'y a pas eu de vols de F117A au-dessus de la Belgique.

En ce qui concerne les drones (RPV, Remotely Piloted Vehicles), il écrit :

1.La FAB possède des RPV ; [ce sont] des Eperviers qui opèrent à Elsenborn(2) Ils ont effectué des vols entre le 23 et le 27 octobre 1989, y inclus un vol de nuit.(3) Ils n'ont plus volé depuis le 27 octobre 1989(4) Il n'y a eu aucune demande d'une nation étrangère pour effectuer des vols RPV

2. au-dessus de la Belgique.

(5) La vitesse d'un Epervier après décollage est de l'ordre de 500 km/h.
Il est très bruyant[17].

Dans le n°101 (année 2000) de la même revue, le Pr. A. Meessen explique :
« En 1992, Lucien Clerebaut [secrétaire général] me téléphona pour m'annoncer que Monsieur Richard d'Amato, conseiller du Sénateur américain Robert Byrd, désirait me rencontrer (…) [en vue d'] en savoir plus sur la vague belge. L'entrevue eut lieu le 9 juillet 1992 dans les locaux de la SOBEPS et dura toute un après-midi. (…) Je lui ai décrit les observations fondamentales, pour qu'il puisse bien se rendre compte de l'importance et de l'ampleur de la vague » (pp.24-25)

Enfin, le Général précise lui-même dans l'ouvrage de L. Kean :

« J'ai personnellement cherché à savoir si les objets auraient pu être des avions furtifs américains de type F-117 employés à des fins de renseignement militaire. Ma conclusion a été que, étant donné les performances que décrivaient les témoins qui surpassaient toute technologie connue à l'époque, ce ne pouvait être le cas. Je ne pouvais pas non plus admettre que n'importe quelle autre nation se serait hasardée à effectuer des essais avec des avions utilisant des technologies inconnues en l'absence de toute autorisation au-dessus de régions à haute densité de population. Ceci ne m'empêcha pas d'adresser une demande à l'Ambassade des États Unis qui me répondit sans tarder qu'aucun vol d'avion furtif ou de n'importe quel avion expérimental n'avait eu lieu au-dessus de la Belgique » (p.36 de l'édition originale américaine).

On peut toujours bien sûr taxer les déclarations de ces divers intervenants – y compris les miennes – comme naïves et mensongères. Mais devant une telle quantité d'avis concordants, quelle valeur accorder à ceux de personnages « hors circuit » comme MM. Leclet ou un journaliste ?

Jupille-sur-Meuse (nuit du 11 au 12 décembre 1989)

J'ignore pourquoi l'auteur a imaginé d'appeler le protagoniste de ce cas « Mickaël F. », là où le Tome 1 de *Vague d'Ovni sur la Belgique* précise que ses initiales sont « I.F. » et que son identité complète figure en toutes lettres dans le RDE. De plus, et même si on peut estimer que ce n'est que d'importance secondaire, le journaliste omet de préciser – parce que sans doute il l'ignore - que si ce témoin a bien fait des études d'ingénieur (point sur lequel il revient plusieurs fois dans son récit dans le but sans doute de conférer à celui qu'il appelle complaisamment « notre (sic) ingénieur » un statut prestigieux), c'est en temps que technicien en outillage industriel, diplôme dit en Belgique « des Arts et Métiers » et surtout que, sans emploi depuis plusieurs mois au moment des faits, il consacrait à l'époque ses loisirs forcés à « réhabiliter » sa maison. C'est d'ailleurs la formation qui est la sienne qui l'amènera à soupçonner un dysfonctionnement de sa chau-

[15] *http://gmh.chez-alice.fr/RLT/BUW-RLT-10-2008.pdf*

[16] *Des hélicoptères dans le Rapport attribué à Leclet qui énumère complaisamment les caractéristiques de la dizaine de modèles civils ou militaires qu'il estime être à l'origine des observations (Exemple : un Sea King – orthographié « Siking » par E. Maillot - dans celle de Jupille-sur-Meuse).*

[17] *D'après mes informations, la signature sonore des modèles de l'époque dépassait les 120 décibels.*

dière en entendant le bruit sourd émis par le « Nautilus volant ».

Enfin, si l'auteur s'étend avec complaisance sur le rôle de la journaliste de RTL-TVI Mme Dominique Demoulin, pas un mot sur J.L. Vertongen qui est l'enquêteur auteur du RDE sur cette affaire et auprès de qui il aurait été tellement simple de s'adresser…

Je pourrais citer d'autres exemples, mais m'en abstiendrai, tant ils sont fréquents et tant cela me paraît à la fois inutile, fastidieux et ennuyeux. En résumé, nous sommes en présence d'un ouvrage rédigé de façon à « en mettre plein les mirettes » à des « fondus d'ovnis » tout en « se faisant un max d'oseille » pour reprendre les expressions cyniques d'un personnage peu à cheval sur les notions de vérité et de respect dû aux familles. Opération réussie dans laquelle, Conseils Généraux, milieux médiatiques et debunkers complaisants confondus, il ne semble pas avoir trop mal réussi[18]. On pourrait certes évoquer le droit « à la fiction » qui consiste à rendre les choses plus attrayantes et « consommables » et estimer que « tout ça finalement n'est pas bien méchant ». Ce n'est pas ma façon de voir les choses. D'abord et avant tout, parce qu'en ufologie, à partir du moment où nous n'avons que sa parole comme « trace » de ce qui s'est ou ne s'est pas passé, le respect des déclarations du témoin est essentiel.

J'ai dénombré et expliqué ailleurs[19] le rôle des nombreux filtres qui viennent naturellement s'interposer entre cette parole et l'analyse des faits, sans que la fiction romanesque vienne en ajouter d'autres. Plus généralement, si nous voulons que l'Histoire – avec un H – puisse être considérée comme une science, la moindre des choses lorsque la relation des faits – à commencer, comme dans le Rapport attribué à Leclet, par la couverture de l'ouvrage[20] - est teinté de fiction romanesque, est d'en avertir le lecteur dans l'exergue du livre plutôt que dans le texte. Ce point de vue à été récemment brillamment illustré par l'intervention du fils du col. Rol Tanguy à propos du film *« Diplomatie »* au cours d'une émission animée par Jean-Pierre Elkabach.

Comme disait très justement A. Lincoln, président des États-Unis : « On ne peut pas tromper tout le peuple tout le temps ... »

Et le chancelier K. Andenauer :
« L'important en politique n'est pas d'avoir raison, mais de convaincre »

C'est à mon avis vrai aussi en sciences comme en Histoire, petite ou grande.

Franck Boitte, mai 2014

[18] Plus de 1000 exemplaires vendus à ce jour, en ce domaine, les spécialistes de la question en conviendront sans peine, constitue un exploit.

[19] F. Boitte, « *Comment le fiasco de Petit Rechain a-t-il été possible ?* » UFOmania n° 70, p.30.

[20] Le dessin de couverture du Rapport attribué à Leclet (voir note 15), montre un triangle belge dont le reflet sur le capot de la voiture du témoin est un hélicoptère, première façon de jouer sur l'inconscient du lecteur. A chaque sommet de ce triangle figure un disque lumineux blanc de petite taille (comprenez, « les hublots de l' hélicoptère ») alors que celui du centre, clignotant et de couleur rouge (« le phare anti-crash de l'hélicoptère », bien sûr), est de taille plus importante. En réalité, et pour autant qu'il soit possible de définir (ce que je ne crois guère) un «modèle standard» à partir des milliers d'observations qui décrivent ces triangles, les zones éclairantes du supposé « prototype » étaient inversées : de grande taille aux sommets, plus petite au centre. 2nde manipulation subliminale de l'inconscient du lecteur.

CONFERENCE

Depuis les années 1985 – 1987 un mouvement ufologique se perpétue sur Paris. Près de 30 ans d'existence ! Tout d'abord, il se présentait sous la forme de petites réunions rassemblant l'élite Parisienne dans le domaine de l'étude du phénomène OVNI, puis il s'est ensuite élargi au grand public en se réunissant chaque premier mardi du mois sous l'appellation « Repas Ufologiques ».

Désormais, cette structure non lucrative et bénévole est connue sous l'appellation « Les Rencontres Ufologiques » associées à la plus importante organisation mondiale d'étude du phénomène ovni, le Mufon et sur Paris plus spécifiquement, une entité indépendante, OVNI PARIS, est devenu le point de rencontre aujourd'hui incontournable, pour se tenir informé sur l'actualité spécifique au phénomène OVNI et à l'insolite en général.

Initié à l'origine de façon informelle par Thierry Rocher, aujourd'hui membre de nombreuses associations ufologiques, ce mouvement fut repris en 1995 par Jean Luc Rivera, auteur, spécialiste des phénomènes forteéns et aujourd'hui organisateur de congrès se rapportant à ce domaine ou à la SF. En 1987, c'est Gérard Lebat qui repris l'organisation, la structurant avec un règlement très simple, lui donnant une appellation alors innovante qui fut un succès, puis lui inculquant l'impulsion nécessaire pour devenir, grâce à son réseau de relations à l'international, un réseau mondial et un point de rencontre incontournable sur Paris ou ont défilé de nombreuses personnalités du monde ufologique venant du monde entier.

En 2008, c'est Guy Loterre qui reprit le flambeau, menant à bien sa mission, ce qui permet aujourd'hui encore de faire bénéficier le milieu ufologique Français de la venue en France d'une personnalité Australienne qui est aussi mondialement connue dans le milieu des ovnis.

Cette personnalité, c'est Mary Rodwell, l'infatigable et dynamique Présidente de l'Australian Close Encounter Resource Network. (ACERN)

Sa démarche se rapproche des méthodes «scientifiques» sans toutefois les appliquer avec la rigueur que ce domaine utilise habituellement, ce qui l'obligerait alors à éliminer la majeure partie des témoignages qu'elle étudie et qui sont pourtant réels, dignes de foi et provenant de personnes sérieuses parfois aux bagages scientifiques de haut niveau.



Elle s'est penchée sur les observations classiques d'ovni, celles qu'on retrouve partout dans le monde mais aussi sur le cas des « contactés », des enfants « indigos », des « implants » etc.…Tous ces domaines, surprenant, inacceptables pour un esprit cartésien ont été étudiés, décortiqués par Mary Rodwell à partir de cas concrets sur lesquels elle a mené des enquêtes sérieuses et approfondies. Elle a publié certains de ses travaux dans un ouvrage, très remarqué dans les milieux ovni et paranormaux, mais aussi elle a évoqué à travers des documentaires et émissions « grand public » sur les chaînes de télévision dans plusieurs pays son expérience.

Quasi-collision avec un OVNI d'un avion de Skippers Aviation

Ce travail reconnu comme étant unique en Australie, a fait de Mary Rodwell, une personnalité internationalement connue qui est régulièrement invité à participer aux plus importants congrès qui dans le monde traitent de ces phénomènes, ainsi qu'à se produire dans des émissions TV diffusées dans le monde entier.

Mary Rodwell est invitée par Les Rencontres Ufologiques d'OVNI Paris le 2 septembre 2014, ce qui permettra au public Français, et ce GRATUITEMENT, de rencontrer pour la première fois en France, cette personnalité qui vient de l'autre bout du monde ! Après le passage de nombreuses personnalités en provenance de nombreux pays, c'est au tour de l'Australie de se présenter aux Rencontres Ufologiques d'OVNI PARIS, ce qui fera de cette conférence une soirée exceptionnelle. Elle débutera à 18 h 30, et se déroulera dans la salle OVNI de l'Espace Casino, cafétéria située au premier niveau du Centre Commercial des Quatre temps, zone kiwi, à côté de Conforama, à PARIS LA DEFENSE. Vous êtes cordialement invité à participer à cette soirée, ceci gratuitement et sans inscription au préalable.

C'est une organisation des Rencontres Ufologiques d'Ovni Paris, organisme bénévole et sans but lucratif qui met en place tous les premiers mardi de chaque mois, une soirée repas - conférence pour le bonheur de tous.

http://www.les-rencontres-ufologiques.com

Perth (Australie) - Le Bureau australien de la Sécurité des Transports (ATSB) vient de rendre publique l'information dans un rapport récent d'une quasi-collision d'un avion de la compagnie aérienne régionale australienne **Skippers Aviation** avec un objet volant non-identifié qu'il qualifie de UAV (Unmanned Aerial Vehicle), un véhicule aérien sans présence humaine à bord.

L'incident s'est déroulé le 19 mars dernier, vers 9h15, heure locale, à 23 kilomètres au nord-est de la ville de Perth (Australie) lorsqu'un avion-De Havilland DHC8-300, immatriculé VH-XFX, de la compagnie aérienne régionale australienne Skippers Aviation, a croisé la route d'un objet oblong, de couleur grise, à 3.800 pieds.

Les pilotes ont vu cet objet brillant, qu'ils ont pensé être un UAV, qui se dirigeait droit vers eux et qui les a obligé à faire une action d'évitement vers l'ouest afin de ne pas entrer en collision. Le croisement s'est fait à 20 mètres horizontalement et 30 mètres verticalement.



L'avion De Havilland Canada DHC-8-314 Dash 8 impliqué dans l'incident.
(Credit: Kian Hong/airliners.net)

L'objet était cylindrique et gris mais aucune dimension n'a pu être établie. Les pilotes ont indiqué n'avoir eu aucune information au TCAS et les contrôleurs aériens n'ont pas eu d'indication radar. L'espace aérien en dessous, entre le sol et 3.500 pieds AMSL est un espace militaire surveillé mais ces derniers ont indiqué qu'il n'y avait eu aucun essai ou vol d'appareil contrôlé du sol et pouvant répondre à la description donnée par les pilotes et qui pourrait expliquer cette rencontre du troisième type qui aurait pu finir en drame.

Source: **http://www.crash-aerien.aero/www/news/article.php?id=423978**

Comme vous l'avez remarqué l'image est bien repérée comme "image d'illustration". Elle n'a aucune valeur technique, son rôle est de capter l'attention et inciter le lecteur à parcourir l'article.

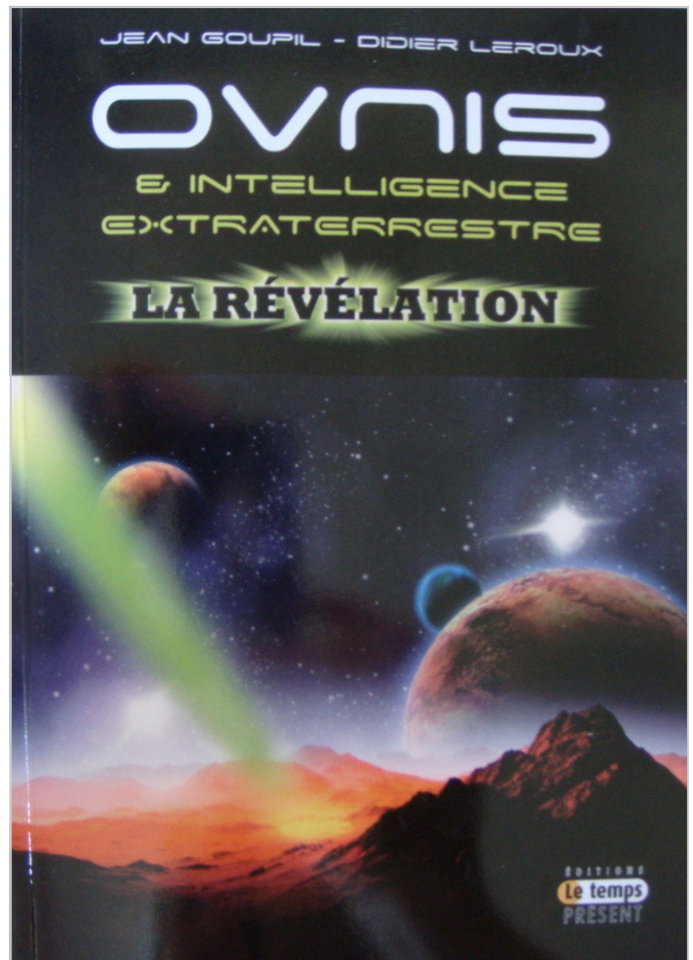
En général je les supprime mais cette fois je l'ai laissée car l'ovni qui survole le toit des maisons ressemble à celui décrit dans l'observation. Ces ovnis sont désignés comme les *"cylindres sumériens"*, avec toute la légende qui va avec... mais pas de doute, ils sont là.

Jacky Kozan, Académie d'ufologie.


Image d'illustration

OVNIS
& Intelligence extraterrestre

LA REVELATION
Jean Goupil et Didier Leroux



Parution ce mois ci du dernier ouvrage collectif de Didier Leroux et de Jean Goupil "OVNI et intelligence extraterrestre LA REVELATION" éditions le Temps Présent prix :19,50€
Ce livre commence par exposer en quoi consisterait un voyage interstellaire, c'est-à-dire d'une étoile à une autre ; voyage autrement difficile qu'une expédition terre-lune avec laquelle le grand public est familiarisé aujourd'hui.
Guy Loterre

Présentation de Didier Leroux à Paris le 26/02/2014

Il donne des explications relatives aux projets existants tels que Icare ou Dédale, basés sur les moyens de propulsions actuellement connus, ou extrapolés des techniques actuelles, et apporte des précisions intéressantes et des conclusions parfois inattendues.

Il ressort de cet examen des possibles que, pour des raisons évidentes, ces voyages ne peuvent être confiés qu'à des « machines », des robots intelligents, ce que l'on appelle aujourd'hui des intelligences artificielles (IA).

Il y a très peu de chances de voir des extraterrestres en chair et en os débarquer de leurs ovnis, sauf à prendre en considération des moyens de transport qui relèvent aujourd'hui de la pensée spéculative et non d'une extrapolation légitime faite à partir de nos connaissances actuelles.

Le présent livre reprend l'hypothèse des champs de force utilisés comme moyen de propulsion des ovnis. Cette hypothèse avait été développée dans un premier livre, Les ovnis une intelligence artificielle, par Jean Goupil (Ed. Le temps présent, 2012).

Là où ce nouveau livre se démarque du premier, c'est qu'il va beaucoup plus loin en exposant tout ce qu'une civilisation avancée pourrait obtenir d'un recours notamment à la nanotechnologie. Celle-ci consiste en la miniaturisation extrême d'outils, de machines, et même de robots.

Avec de tels moyens, il est facile de simuler des apparitions de toutes sortes, du genre de celles que nous classons habituellement dans le domaine du religieux ou du paranormal (fantômes, monstres, et… ovnis).

Dans la partie du livre intitulée « IET et paranormal », les auteurs expliquent comment l'on peut donner l'apparence de ce qui est censé relever du paranormal au moyen d'une technologie n'ayant rien de terrestre, ni de magique. Matérialisations, lectures de pensées, visions de paysages et de personnages extraordinaires, dialogue avec les morts, tout est possible. A ce propos, le journal Le Parisien du 25/02/2014 annonce qu'un site américain, Eterni.me, propose à ses clients de redonner une personnalité virtuelle à nos chers défunts, en retraitant l'ensemble des mails et autres informations laissées par le disparu. Ses amis et héritiers pourront ainsi correspondre en temps réel avec celui-ci, lui poser des questions, dialoguer avec lui, etc. Un logiciel informatique se substituera à la personne et le but sera de donner aux échanges l'aspect le plus réaliste possible, en allant jusqu'à une imitation convaincante des pensées et des croyances du défunt.

Une lecture superficielle de ce livre pourrait amener le lecteur à la conclusion qu'il s'agit de démontrer que les religions sont mensongères, les médiums de simples illusionnistes, et le dialogue avec les morts une pure chimère. Il n'en est rien. Nous voyons tout au long de ce livre la démonstration de la présence, déjà ancienne sur notre terre, d'une civilisation extra-terrestre qui se coule dans le moule de nos croyances et religions dans un but qui reste soigneusement dissimulé.

C'est dans ce but que réside la grande question : « Pourquoi, et que veulent-ils ? ». Les auteurs ont choisi « d'expliquer Dieu par ses œuvres », comme dirait un théologien, plutôt que d'extrapoler des intentions, fussent-elles bonnes ou mauvaises.

Tel qu'il est, ce livre représente une formidable avancée dans la démonstration de l'existence des ovnis et la preuve que les moyens dont ils disposent ne nous sont nullement inaccessibles. Ils relèvent d'une civilisation avancée et ne sont pas au-dessus de ce que nous pouvons comprendre. Nous ne sommes pas des singes dans un zoo, incapables de saisir les motivations profondes de leurs visiteurs.

Rien de comparable à ce qui figure dans ce livre n'a jamais été tenté dans le domaine ufologique en France. A la fin du livre figure une notice technique avec laquelle les lecteurs férus de chiffres pourront mieux satisfaire leur curiosité.

Didier Leroux, Paris le 26/02/2014

Courrier des lecteurs

Vous avez été nombreux à réagir (parmi les anciens abonnés) au courrier que je vous aie envoyé le 7 avril. Voici donc un florilège des réponses reçues aux questions que nous vous avions posées. Continuez à nous écrire par courrier à notre siège social et/ou bien entendu contacter dès à présent notre collaboratrice...

maso.regine@orange.fr

Objet : Réponse à votre lettre du 7 avril

Madame,

Je viens de retrouver votre lettre du 7 avril et je m'empresse d'y répondre.

Je n'ai pas renouvelé mon abonnement car le sujet des ovnis a atteint ses limites en ce sens que chaque nouvelle manifestation n'apporte rien de nouveau par rapport à ce qui s'est déjà produit dans le monde et surtout en comparaison des manifestations les plus spectaculaires comme celles de Phoenix en Californie ou de la baie de Hudson près de Washington.

Personnellement je n'ai pas été témoin de ce phénomène mais il me passionne depuis plus de cinquante ans et j'ai une bibliothèque très importante de livres des principaux auteurs de cette spécialité. Par ailleurs, je compulse de temps à autres les sites internet pour me tenir informer des nouveautés. Je salue toutefois Mr Gomez pour l'utilité de son magazine à l'égard de ceux qui ont besoin d'être informé.

D'une manière générale, je puis dire que les informations données à propos des phénomènes nous laissent toujours sur notre faim par manque d'imprécisions. Il y a aussi que de plus en plus souvent les manifestations laissent tellement perplexes leurs spectateurs que le doute de leur réalité a gagné l'esprit des plus perspicaces et je trouve cela lamentable.

J'espère avoir répondu à vos questions.
Cordialement.
MANCHON J-C de Tahiti

UFOmania magazine / Planète OVNI
Bulletin ufologique d'informations
gayo St pierre de Conils
81120 Lombers

Mazamet le 7 avril 2014,
Objet: UFOmania

Cher Monsieur,

Je me permets de vous contacter car je suis une lectrice assidue à la revue « UFOmania » et l'univers des ovnis est un sujet qui m'intéresse beaucoup.

En accord avec Didier Gomez, je vais dès à présent centraliser le courrier des lecteurs afin de contribuer à la réalisation des prochains numéros.

J'aurais souhaité comprendre dans un premier temps, pourquoi vous n'avez pas renouvelé votre abonnement. Votre opinion pourra certainement m'aider à opérer une transformation importante et nécessaire dans la conception du magazine. Vous pourrez donc me contacter par e-mail pour me donner votre ressenti sur le sujet. Ainsi, avec votre accord nous aurons la possibilité de vous publier dans les prochaines éditions.

Ensuite, je voudrais par ce courrier insister sur le fait :
qu' en tant que lecteur à UFOmania vous avez droit à ce qu'on appelle « la parole libre ». Ce droit à la parole va vous permettre :
- de raconter quelle sont vos lectures récentes sur la question et quelles réflexions en découlent
- d'exprimer votre propre opinion sur l'ufologie
- faire-part éventuellement d'une observation ou de témoignages dont vous auriez pu avoir connaissance
- me dire si vous aussi, vous êtes prêt à donner un peu de votre temps pour le magazine et de quelle façon.

Je suis sûre qu'en décortiquant « les apparitions », on devrait trouver les éléments nécessaires pour aller à leur rencontre. Mon constat est que la plupart des compte-rendus d'enquête finissent au placard… Pourquoi ?
Je veux bien ré-ouvrir les placards car il n'y a que l'échange des données entre passionnés qui puisse être constructif.

Merci par avance de votre collaboration.

Ci-joint un bulletin d'adhésion à UFOmania magazine.

Cordialement,

Régine Maso, (centralisatrice du courrier des lecteurs UFOmania magazine)
e-mail : maso.regine@orange.fr

Copie du courrier envoyé à 100 exemplaires aux anciens abonnés d'UFOmania

Des résultats mitigés

13 courriers sur 100 envoyés d'après notre fichier informatique d'anciens abonnés, nous ont été retournés avec la mention n'habite pas l'adresse indiquée… Parmi ces courriers, des responsables d'association ou de repas ufologiques qui visiblement ont disparu de la circulation ou ont simplement déménagé.

C'est pour un sondage !

Bonjour Didier,

Dans le dernier numéro (78) d'Ufomania, j'ai bien relevé :

« Les rationalistes sceptiques sont fermés aux

Aux auteurs d'articles…

Certains d'entre-vous nous envoient des pages entières de texte afin de les voir publier dans un prochain numéro… Au-delà de l'intérêt certain que nous portons à vos textes, il nous est matériellement impossible de retaper ces dizaines de pages. D'autres auteurs croient bien faire en nous expédiant par email leur texte mis en page etc… Il serait bon une bonne fois pour toutes que chacun comprenne les difficultés qui sont les nôtres pour publier un numéro dans les délais impartis. Par conséquent, si vous voulez être publié dans UFOMANIA envoyez-nous votre texte brut tapé au kilomètre et enregistré au format TEXTE (.txt) en joignant dans votre envoi les images séparément de qualité jpeg de préférence. Pas d'autre format (WORD par exemple) ou de mise en page sauvage qui est totalement inadaptée à celle que nous utilisons pour le magazine, merci de votre compréhension.

données matérielles de base, tandis que les convaincus ne voient que les faits qui viennent confirmer leurs idées préconçues. », prévalant, devant les amertumes de voir se quereller les ufologues.



Et oui ! Suite au sondage que tu as lancé depuis ton avant dernier numéro d'Ufomania, il t'es donc difficile de tirer un quelconque enseignement étant donné le peu de réponse que tu as pu recevoir. Le milieu ufologique ne représenterait plus qu'en terme de population qu'une petite minorité au regard de ce qu'il pouvait drainer il y a quelques années.

Il faut dire qu'à la suite de différents dont je ne souhaite pas en parler ici, de nombreuses personnes qui étaient intéressées par les diverses réunions ou repas organisés dans notre région en particulier à Albi, puis Castres et Graulhet, ont été découragées par les chicaillas et disputes que je qualifierai de chiffonniers… Même si l'on doit prendre quelque distance avec les informations que l'on recueille en tant qu'enquêteur, il est de bon ton de tout au moins écouter les témoins et à priori, surtout les écouter et de les croire ces témoins avant d'interpréter un cheminement de pensées négatives face à celui-ci revivant sa mésaventure, déployant une intensité émotionnelle telle que seul, un évènement authentique a pu provoquer, sans montrer pour autant un optimisme exagéré ou un scepticisme outrancier frôlant même la désinformation à posteriori. J'ai connu personnellement ce genre de situation et d'autres aussi qui maintenant préfèrent en discuter en petit comité plutôt que de se voir imposer d'autres vues que les leur, d'être pour ou d'être contre et méchamment descendus en flamme. Ca n'est pas pour cela qu'ils viennent nous voir mais surtout pour être écouté. Je pense donc que le but d'un magazine est bien entendu d'informer, à moins d'être d'opinion et là, on perd des lecteurs, mais aussi de laisser à ceux-ci, les lecteurs, à qui il appartient de former leur propre opinion sans vouloir imposer des vues. Il est évident que les querelles de chapelles découragent l'adhésion de ces lecteurs mais aussi des vrais chercheurs sur terrains car Ils sont les éléments de base de nos éléments de recherche.

Et puis pourquoi Untel a eu la visite d'un couple « mystérieux » en voiture, à pieds ou chez lui, alors que d'autres n'ont jamais rien vu et jugent ? Parce que se sont des signes, des infos, des matières à réflexions qui lui sont destinés à Untel en fonction de ses facultés, de sa vie et de pleins d'autres choses intimement liées à sa personne uniquement auxquels les phénomènes bizarres nous ont pourtant habitués tout au moins pour une bonne partie d'entre nous.

Il n'y a donc pas lieu de choisir l'optique du magazine qui doit être d'information et recueillir toutes approches sur le phénomène que jusqu'à ce jour, personne ne peut expliquer, même la science, à moins qu'elle nous en cache ses résultats pour des raisons plus ou moins obscures. Donc, jusqu'à la preuve du contraire, Ufomania doit être ouvert à tout et à tous, le questionnement scientifique rigoureux viendra après, à chacun sa tâche. Un ami m'a assuré que grâce à ton magazine, il avait pu acheter des livres et publications qu'il n'aurait pas trouvé en particulier sur le Web car il n'a pas de PC et en a une sainte horreur !

Et la bonne idée de vouloir dynamiser l'intérêt pour l'ufologie dans notre région par des rencontres vient à point, nous en avons sacrément besoin !

Après tout, l'épisode non « scientifique », le hasard d'une pomme tombant d'un arbre sur une tête révéla les lois de la gravitation universelle et Archimède a trouvé la force particulière que subit un corps plongé en tout ou en partie dans un fluide liquide (ou un gaz) soumis à un champ de gravité… car peut être, prenant un bain dans sa baignoire pour se laver les pieds, il y aurait eu synchronisme de pensée avec coïncidence de réflexion, guidés par le hasard d'une trouvaille d'ordre scientifique ? Non ?

Amicalement,
Guy Coatanroch (81)

A propos d'UFOmania mag 78...

Tout d'abord, j'ai été ravi de l'insertion de mon texte dans UFOmania n°78 où j'ai pu également lire des avis éclairés de vos habitués spécialistes. Les feuillets complémentaires qui vous ont été dernièrement envoyés, s'attachent surtout à revisiter la théorie du Big Bang, qui peut toujours susciter débats, tant que sa réalité n'a pas encore été établie à 100%. Les extraterrestres y sont aussi, vu les incertitudes de leurs origines.

Effectivement, les mettre en scène ne doit pas occulter le grand mystère lié à toute une puissante mouvance, pas forcément animée des meilleures intentions, dont ils pourraient représenter l'un des aspects. Il serait donc plausible parmi d'autres possibilités, et comme vous le dîtes, que nos esprits soient abusés et partant de là manipulés, sans que la majorité des humains en ait pris conscience. D'ailleurs, étant enfant, je me disais, si çà se trouve, on croit qu'on vit et c'est pas vrai et tout ce qu'on voit, peut-être que çà n'existe pas en vrai…

De sont là des sujets que j'espère bien traiter, tels que tout le folklore des Trolls, Gnomes et autres Farfadets, dans la mesure où il n'y a que rarement de fumée sans feu, sans parler des revenants, des maisons hantées et des tables tournantes etc…

Par ailleurs, je suppose qu'avec les spécialistes qui s'expriment longuement dans votre revue, la place peut venir à manquer mais s'il vous était possible d'inclure périodiquement quelques-uns de mes pages, ce serait avec plaisir que je fournirais de la matière propre à y satisfaire… Je souhaite bon courage à l'équipe que vous représentez pour le travail considérable qui est le vôtre mais essayez de continuer car çà vaut le coup.

Claude Calderon (17)

LIVRES

A PARAÎTRE le nouveau FAUCHEREAU

Cet ouvrage regroupe les trois anciens fascicules sur les ovnis dans l'yonne + de nouveaux cas enquêtés depuis 2009, ainsi que de nouveaux cas issus de la presse locale notamment du journal l'yonne républicaine et de l'indépendant de l'yonne. L'ouvrage fait plus de 100 pages avec des planches couleurs comprenant des photos - montages (pour lesquelles j'ai opté plutôt que de publier certaines photos pouvant toujours prêter à discussion).
Ce livre est un inventaire de cas. Tous les cas sont bien référencés et on peut retrouver facilement soit les articles de presse originaux ou me contacter pour les enquêtes que j'ai réalisées sur le terrain.
Ce livre a été préfacé par mon éditeur, passionné également par les manifestations ovni dans l'yonne.

Prix public 16,00 euros
Port et emballage : 3,00 euros

Sortie prévue le 24 juillet

On peut le commander directement chez l'éditeur ou à l'auteur lui-même:

REMY FAUCHEREAU,37 rue des Maraichers, le ponceau , 89113 - CHARBUY.
remyfauchereau@yahoo.fr



**La gazette 89 Editions,
31 rue de Serbois,
89500 EGRISELLES LE BOCAGE
[www.lagazette89.fr]**



Paru le dernier Patrice SERAY sur Marliens

D'étranges traces apparaissent dans un champ en 1967 à Marliens près de Dijon ! C'est le début d'une incroyable épopée ufologique. « Des OVNIs' ! » à en croire des ufologues, des ovnis donc seraient responsables de cette étrange empreinte. D'autres affaires plus ou moins semblables vont se succéder et interpelleront bien des amateurs de mystères ! Lays sur le Doubs, Charvieu et bien d'autres endroits vont être le théâtre d'apparitions d'énigmatiques marques dans les champs.

Les similitudes entre toutes ces traces sont parfois surprenantes et posent questions. Même la célèbre affaire dite de Valensole en 1965 trouve dans cet opus une résonance particulière. Patrice Vachon nous présente un travail fascinant et documenté sur la trace de Marliens, tandis que P. Seray nous présente des cas similaires, se garde bien de globaliser et soumet les propositions de spécialistes. OVNIs, impacts de foudre ou autre chose ? Ce 5ème opus des dossiers de SO tente d'ouvrir la réflexion.

Couverture souple, 286 pages 12 euros A commander sur le site **www.lulu.com**

Autres publications sur le thème ufologique:
http://www.lulu.com/spotlight/PSY18

UFOMANIA 812-46 DINER UFOLOGIQUE EN TARN, LOT ET AVEYRON: explications...

Afin de dynamiser l'intérêt pour l'ufologie dans notre secteur, nous allons programmer de manière purement aléatoire des rencontres autour des questions ufologiques et plus spécifiquement en relation avec UFOmania magazine et la recherche locale. Cela peut se décider spontanément et permettre d'échanger des données dans un café, au domicile, dans un restaurant ou bien entendu sur une zone d'enquêtes… L'objectif est de construire un mini-réseau de passionnés au niveau local, que chacun peut rejoindre et quitter à tout moment afin de participer à des débats concernant le phénomène ovni et l'insolite en général. Pour cela, il vous suffit de nous contacter afin de planifier une rencontre en comité restreint, de préférence autour d'un repas.

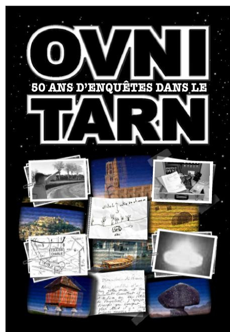
Il s'agit donc d'une organisation locale totalement libre et indépendante basée sur un principe de convivialité. Si vous habitez en Midi-Pyrénées ou simplement que vous comptez prochainement passer dans la région, n'hésitez pas à nous le faire savoir. Didier Gomez, responsable de publication d'UFOmania magazine et auteur de livres sur l'ufologie, sera votre interlocuteur privilégié pour les départements du Tarn 81, de l'Aveyron 12 mais aussi du Lot 46. Les premiers efforts pourront porter par exemple sur la création d'une base de données regroupant tous les cas recensés dans ces départements et mis en ligne sur le site ufomania.fr. Dans un deuxième temps, ce travail pourra être étendu à la région Midi-Pyrénées, établir des points de contacts avec les rédactions des presses locales et d'une manière générale regrouper les bonnes volontés afin de faire partager notre passion.

NOTRE OBJECTIF

Le but recherché de ce point de rencontre est basé sur un échange des données, une uniformisation de la méthodologie à appliquer à l'étude des phénomènes non identifiés, suivant l'implication de chacun.

Le premier travail prévu consiste à lister sous fichier informatique la somme des évènements connus dans ces départements, et de continuer à vérifier les informations en notre possession. Il y a donc un gros travail à faire et se réunir, même de manière occasionnelle, c'est aussi l'occasion, pour les personnes désireuses de s'impliquer en ufologie dans la région de pouvoir participer à une meilleure connaissance du phénomène et faire parler de l'existence du magazine autour de soi. Chacun peut ainsi apporter son savoir-faire et passer le cap du simple spectateur, la porte est ouverte à toute autre proposition allant dans le sens du développement du magazine et de l'ufologie.

Si vous souhaitez vous-aussi contribuer à la recherche ufologique dans ces trois départements contactez-le au plus vite Didier Gomez 06 87 33 46 91 ou ufomaniamagazine@wanadoo.fr



La boutique « UFO »… logique

OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn

19 €

Didier Gomez

Un catalogue inédit de 103 affaires répertoriées par l'auteur d'octobre 1952 à juin 2005. Des cas tout à fait explicables aux méprises célestes, en passant par des observations beaucoup plus mystérieuses voire complètement inexpliquées, tous les ingrédients sont réunis pour évoquer les faits du dossier OVNI au niveau local… Un travail minutieux d'enquêteur de terrain qui servira de référence à la fois au public tarnais et aux ufologues de tous bords.

252 pages, éditions Vent Terral, juin 2006.



Le Guide pratique de l'enquêteur de terrain

Mise à jour mai 2008.

Pour tout savoir ou presque sur la méthodologie à appliquer pour l'élaboration des rapports d'enquêtes. L'outil IN-DIS-PEN-SABLE pour le Sherlok Holmes en herbe qui sommeille en vous.

13 €

OVNI Contacts (DVD) *Planète OVNI & Artcastle Productions*

Les interviews réalisées sur le stand Planète OVNI/UFOmania magazine lors des premières rencontres européennes de Châlons-en-Champagne les 14, 15 et 16 octobre 2005.

OVNI Contacts « first encounters », (double DVD), Artcastle-productions,novembre 2005 **18 €**

2èmes Rencontres Rapprochées, Graulhet, 2006 **18 €**

L'Eure des OVNIs, Didier Gomez, Lacour 2001 **16 €**

Le DVD des 3èmes Rencontres Rapprochées, Gaillac 8 mars 2008

La conférence de Bertrand Méheust, toutes les photos + en bonus l'émission radio du 7 janvier 2008



16 €

UFOmania magazine Hors-série n°1

Dix ans d'informations, d'enquêtes et de réflexions sur les phénomènes insolites regroupés dans un numéro hors-série de grande qualité. Les meilleurs articles parus dans UFOmania depuis 10 ans.

OVNI: 1993/2003, Hors-série n°1, UFOmania magazine, mars 2004, 60 pages **5,00 €**

SOMMAIRE DES ANCIENS NUMÉROS...

COMMANDE

CCP 9 161 94 E TOULOUSE

Tous nos prix indiqués ci-dessous sont frais postaux inclus.
Règlement exclusif à l'ordre de:
PLANETE OVNI gayo 81120 LOMBERS FRANCE

à photocopier et à nous renvoyer
ETRANGER nous consulter
ufomaniamagazine@wanadoo.fr

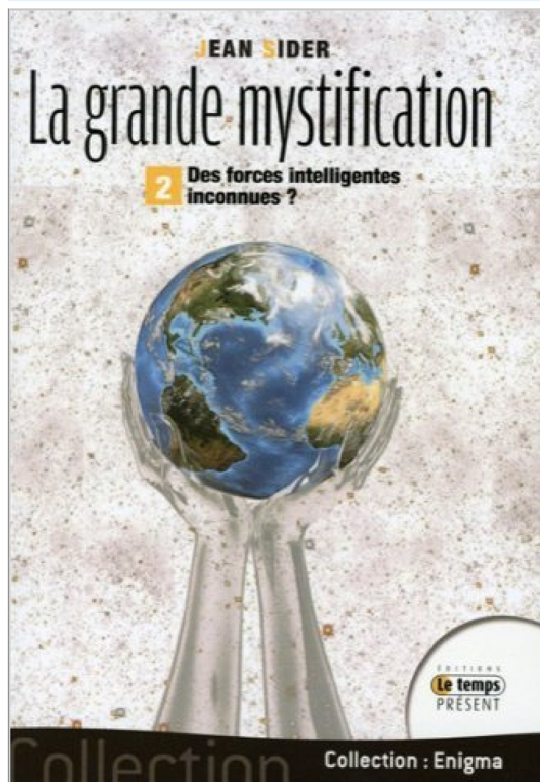


Nom:	**Prénom:**	**Adresse:**
Code Postal:	**Ville:**	**Pays:**
E-mail:	**@**	**tél:**

Numéros disponibles du n° 39 au n°70. (attention les n°41 et 48, 49, 50, 51 et 52 sont épuisés)

Préciser le(s)quel(s): ……………………………………………………………………	**3 € x….. = ………. €**
□ Le hors-série n°1 □ n°71 □ n°72 □ n°73 □ n°74 □ n°75 □ n°76	**5 € x….. = ………. €**
□ PROMO 2014 lot de 10 anciens numéros (à choisir parmi les numéros disponibles du n°39 au n°70…)	**20 € x….. = ………. €**
□ OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn □ Le double DVD des 2èmes Rencontres Rapprochées, 2006	**19 € x….. = ………. €**
□ Les 3èmes Rencontres Rapprochées (Gaillac 2008) en DVD □ l'Eure des Ovnis	**16 € x….. = ………. €**
□ Le Guide pratique de l'enquêteur, version 4.1 mise à jour mai 2008	**13 € x….. = ………. €**
□OVNI Contact (DVD) Châlons-en-Champagne, 2005	**18 € x….. = ………. €**
	Total: ………. €

UFOmania magazine n°80
À paraître en septembre 2014



Depuis l'aube de l'humanité, une intelligence inconnue manipule l'espèce humaine, usant d'une panoplie de leurres extrêmement sophistiqués pour abuser le jugement de ceux auprès desquels elle se manifeste. Dieux, démons, fées, esprits de l'au-delà et extraterrestres se sont tour à tour manifestés auprès de nous, générant des croyances chimériques. Les tromperies sont universelles et parfaitement adaptées à notre système de croyance du moment. Dans ce second volume, Jean sider approfondit son étude des faits maudits en relation avec le phénomène Ovni. Il porte cette fois l'attention du lecteur sur plusieurs points essentiels :

Les phénomènes étranges qui se produisent dans le milieu aquatique / Le curieux comportement de certaines foudres en boule / L'apparition, à différents points du globe et à toutes les époques de l'histoire, d'animaux étranges et inconnus des naturalistes / Les conséquences parfois catastrophiques résultant de rencontre avec une forme d'intelligence inconnue.

Étayant son propos de multiples témoignages, citant toujours ses sources, Jean Sider dresse dans ce livre un tableau vivant – mais oh combien inquiétant – de l'action d'une force méconnue qui se joue de nous depuis l'antiquité la plus reculée. L'ouvrage analyse également la désinformation qui est de mise dans les médias à propos des phénomènes Ovnis. Le mystère qui entoure les phénomènes paranormaux reste encore impénétrable, mais l'amorce d'une explication globale – dont les ovnis font partie intégrante – commence à se dessiner, affirme Jean Sider dans ce livre qui va bien au-delà d'un simple catalogue de faits déroutants.

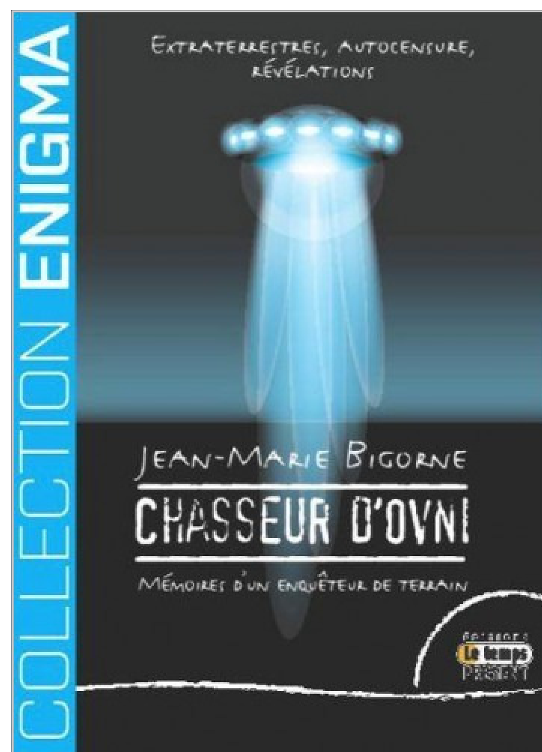
L'auteur, ancien cadre des Douanes, a eu l'occasion d'observer, dès 1954 et à plusieurs reprises, des anomalies aériennes qui n'ont pu être identifiées.

Intrigué par le mystère des Objets Volants Non Identifiés (Ovnis), il s'est investi, dès 1970, dans de minutieuses enquêtes de terrain. Cela lui a permis de rencontrer des témoins, de les interviewer longuement et de constater, de visu, les traces laissées par les Ovnis après une observation au sol.

Ayant eu l'occasion d'enquêter sur un nombre significatif de rencontres rapprochées dites « du 3ème type » – avec présence d'entités – il est devenu un spécialiste de ces affaires.

Il résume ses recherches dans ce livre, livrant le résultat de ses enquêtes, révélant ce qui ne pouvait l'être il y a encore une trentaine d'années.

Suivons-le dans ce récit d'aventures agrémenté de considérations personnelles très variées nourries de sa longue expérience et de ses entretiens avec des responsables officiels et des scientifiques ouverts à l'étude de ce mystère.



JMG éditions
8 rue de la mare 80290 Agnières
www.parasciences.net